onze

POSTER COUPE DU MONDE:

LA CARTE DES 24 PAYS QUALIFIÉS ET LE CALENDRIER MATCH PAR MATCH

M 1746 - N° 121 - 13 F

JANVIER 1986 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 260 PTAS - ITALIE 6 000 LIRES - BELGIQUE 100 F.B. - ANTILLES-RÉUNION 18,75 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL.

I.S.S.N. 0396-92 X

AUSTIN ROVER

FAST*

*** RAPIDE, NERVEUSE**

Fast, pour Montego MG EFi,
cela veut dire :
allumage électronique programmé,
injection électronique,
spoiler avant, becquet arrière,
jantes alliage, pneus taille basse, volant cuir.
Traction avant 1998 cm³,
112 ch DIN (82,7 kW) à 5500 tr/mn,
0 à 100 km/h en 9,6 secondes.
187 km/h (sur circuit fermé).

Austin Rover Financement
Austin Rover pense ***Castrol***

MONTEGO à partir de 58.000 F.

bélier

ROULEZ ANGLAIS COURAMMENT.

Modèle présenté : Montego MG EFi 2 litres. Consommation pour 100 km : 6,5 l à 90 km/h, 8,4 l à 120 km/h et 10,3 l en ville (normes UTAC).
Prix tarif 87.500 F clés en main au 4/08/85, modèle 86. En France 600 concessionnaires et agents en liaison permanente avec le stock central.
Service après-vente rapide. Garantie anti-corrosion 6 ans. Révision tous les 20.000 km. Pour connaître votre concessionnaire, tel. (3) 982.09.22 ou (1) 39.82.09.22.

MONTEGO
PAR AUSTIN ROVER

onze

La Toyota Cup pour la Juve : V comme victoire.

7
GÉRARD HOULLIER
L'interview de Thierry Roland

16
MUNDIAL 1986
« Onze » en visite au Mexique

26
NANTES - SPARTAK
L'exploit européen des Canaris

30
LE POINT SUR LA D.1
La situation après 25 journées

32
COUPE D'AFRIQUE
Les photos de F.A.R.-Bilima

35
POSTERS
La carte du Mundial 86

43
JULES
Bocandé à la loupe

46
MARSEILLE
Sur le Tapie vert...

50
NANCY
En passant par la Lorraine

54
NICE
Petits aigions deviendront grands

58
F COMME FOOT
Les échos de Tonton Alain

60
TOYOTA CUP
La Juve au sommet

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : p. 3, 7, 8, 10-11, 14, 47, 59, 60 à 67.

Gérard Bedeau : p. 26 à 29, 31, 32 à 34, 43 à 45, 50 à 53, 70.

Alain de Martignac : p. 16 à 25, 46 à 49, 54 à 57, 59.

Max Colin : p. 15.

Alain Gadoffre : p. 10, 30, 31, 52.

Michel Piquemal : p. 15.

Georges Beutter : p. 14.

Charly Bébert : p. 55.

A partir de ce numéro, le prix de vente de « Onze » est porté à 13 F. Nous remercions nos lecteurs pour leur fidélité.

BON ANNIVERSAIRE

Il y a 10 ans, le 11 janvier exactement, naissait mon fils Olivier. Il y a dix ans naissait votre journal. Vous comprendrez que j'ai bien des raisons d'y être attaché et j'en possède la collection complète reliée. Onze a su conserver et même améliorer ses qualités d'impression, de rédaction et de photographies. Je lui souhaite une très longue vie et un bon anniversaire.

Jean-Michel Peyrusse, Auch.

Merci à tous nos lecteurs qui nous ont adressé leurs félicitations et leurs meilleurs vœux. A notre tour de leur rendre la pareille, sans oublier que c'est grâce à leur soutien que Onze a su préserver une qualité mondialement reconnue.

ADIEU

Ce n'est pas sans une certaine « émotion » que je vous écris ces quelques mots. Avant de mettre fin à ma fidélité à votre magazine, j'ai trouvé plus honnête de vous expliquer rapidement les raisons de cette séparation. Passionné de football depuis vingt ans (j'en ai vingt-sept), cette passion s'est brutalement écroulée un soir de mai 1985 où j'ai assisté en direct à un drame effroyable : la finale du Heysel. Depuis ce soir maudit, mon amour pour le foot a laissé peu à peu la place à un dégoût profond pour ce « sport ». Je m'intéresse toujours aux matches mais j'ai pris plus de recul avec ce soi-disant spectacle.

Philippe Rennesson, Charleville-Mézières.

L'année 1985 restera à tout jamais comme marquée d'une pierre noire pour le football. Beaucoup ont pensé que le sport en général ne pouvait être atteint par ce mal que l'on nomme violence. Le drame du Heysel en a fait redescendre sur terre plus d'un. La violence sévit malheureusement dans tous les domaines. Nous sommes tous responsables. Et c'est tous ensemble (dirigeants, arbitres, joueurs, supporters et journalistes) que nous la vaincrons.

correspondants

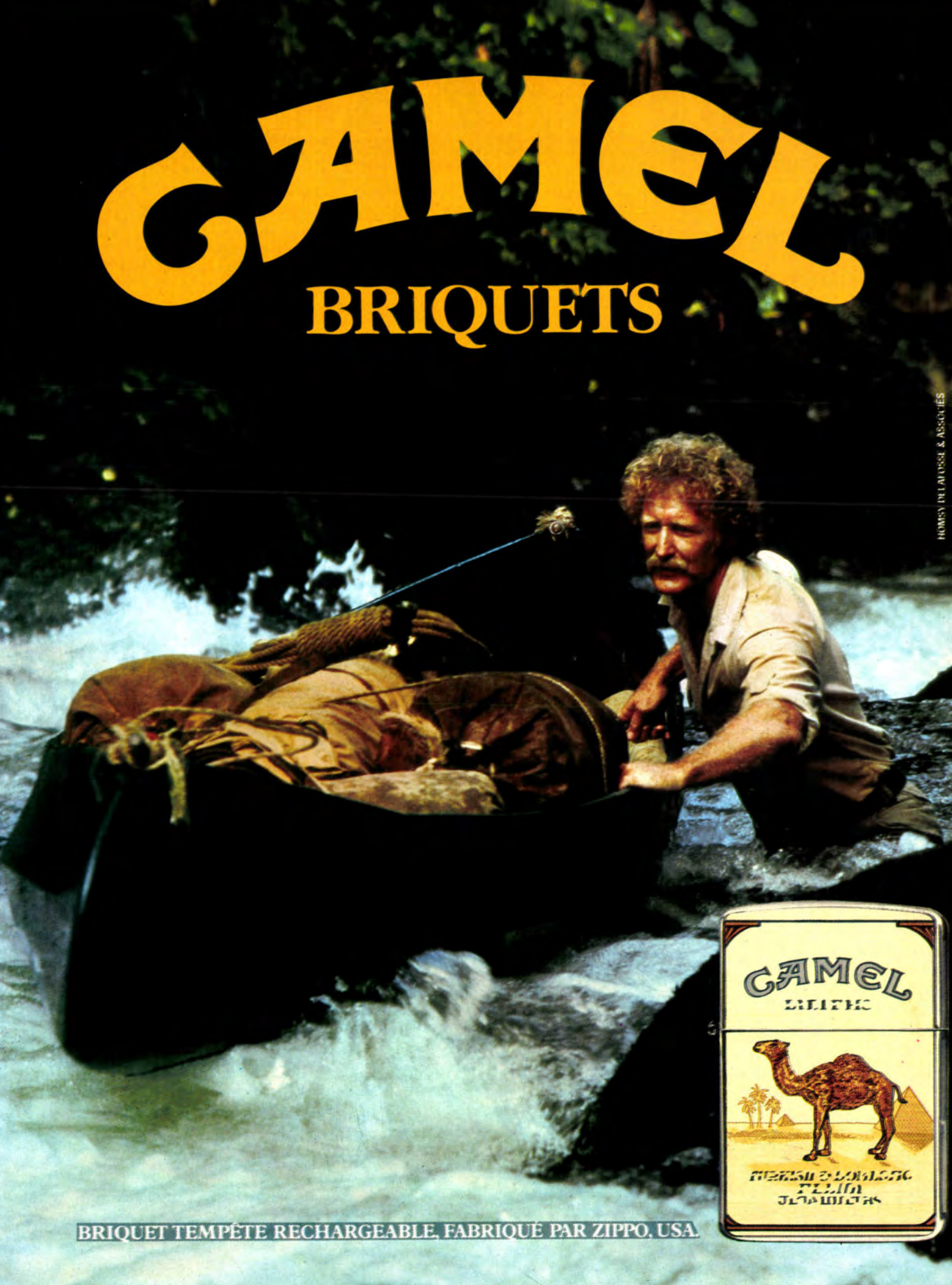
J'ai 18 ans et suis supporter de M'Gladbach. Je cherche des correspondants européens (surtout français, belges et italiens) pour échanger posters, stickers, fanions, etc. Écrire en anglais ou en allemand. ***Bernd Krommes, Hersfelderstr. 16, 3579 Neukirchen, R.F.A.***

Je cherche des correspondants du monde entier pour échanger des insignes, des maillots et des fanions. Je suis supporter de Hambourg. Écrire en anglais ou en allemand. ***Rudi Starke, Poppenbüttlerstr. 246, 2000 Norderstedt, R.F.A.***

J'échange certains anciens numéros de Onze contre du matériel sportif des équipes espagnoles. ***Jordi Gasto, Cerdena 494, 5-2, 08024 Barcelone, Espagne.***

CAMEL

BRIQUETS



BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

HOMSY DUPUISSE & ASSOCIÉS

Chaque mois onze

LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL EN COULEUR DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

Chaque mois dans ONZE,

- *Les plus belles photos de vos champions préférés.*
- *Les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs.*
- *Des reportages sur tous les grands moments du football national et international comme si vous y étiez!*

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN vous réaliserez 13 F d'économie

et recevrez UN CADEAU !

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPÉCIALE CADEAU

Oui, je désire recevoir gratuitement en cadeau, le magnifique jeu de cartes ONZE offert avec mon abonnement.

☐ **2 ANS** (24 N°s) **273 F** (au lieu de 312 F prix au numéro) Etranger: 389 F
☐ **1 AN** (12 N°s) **143 F** (au lieu de 156 F prix au numéro) Etranger: 201 F

Tarif avion: nous consulter

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ chèque postal joint

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

A retourner avant le 15.04.86 à:

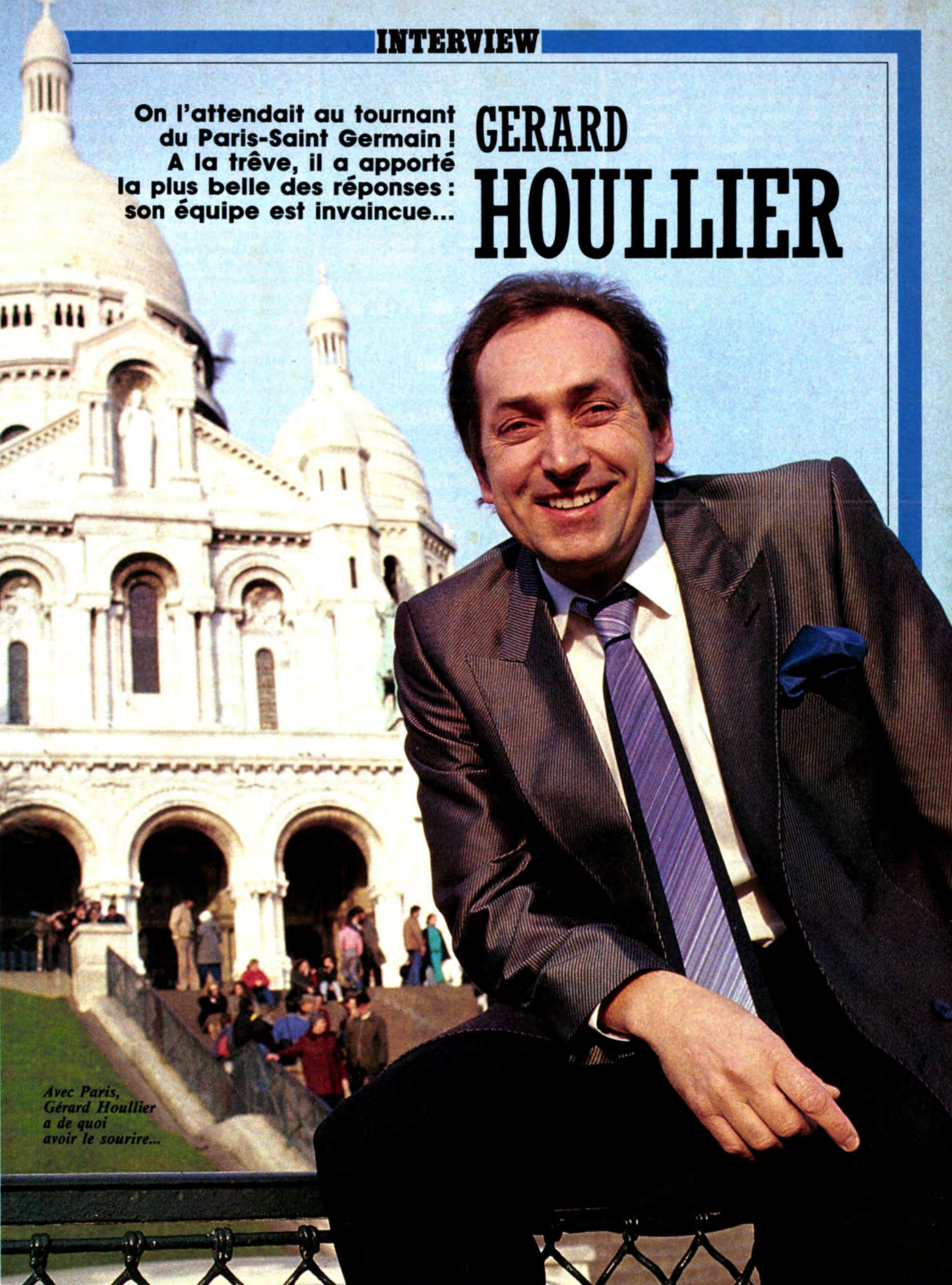
ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

CT 840 | 841 + JC / 830 | 831

EDI-MONDE R.C. PARIS B 311 088 421

On l'attendait au tournant du Paris-Saint Germain ! A la trêve, il a apporté la plus belle des réponses : son équipe est invaincue...

GERARD HOULLIER



Avec Paris, Gérard Houllier a de quoi avoir le sourire...

ONZE : ***Gérard Houllier, si je vous dis, en guise de préambule à cet interview : avec six points d'avance sur Nantes et sept sur Bordeaux après 25 matches joués en 1985, le Paris-Saint-Germain est d'ores et déjà Champion de France de football, vous me répondez quoi ?***

GÉRARD HOULLIER : Je vous réponds que nous autres, les sportifs, nous vivons avec des choses réelles et pas avec des suppositions, et que, pour l'instant, ce n'est pas fait. Il reste treize matches à jouer, et il faut encore attendre un petit peu. Que nous ayons pris une bonne marge, une bonne option, c'est possible, mais il ne faut surtout pas se considérer comme déjà arrivés. Le danger qui peut nous menacer, c'est un peu celui qui menace le cycliste qui compte trois ou quatre minutes d'avance à quinze kilomètres de l'arrivée d'une grande course. On lui dit : « Maintenant, tu as course gagnée... » et ce qui peut se produire, c'est qu'il se relève, comme on dit, qu'il relâche son effort, et qu'il se fasse rattraper. Nous, nous sommes un petit peu dans cette position-là. Depuis le début du Championnat, nous sommes en tête du classement, mais ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est se relever et abandonner l'effort entrepris.

ONZE : ***Vous avez pris pour exemple le coureur cycliste qui, à quinze kilomètres de l'arrivée, possède trois ou quatre minutes d'avance. Il peut se relever, mais il peut aussi avoir une défaillance. Est-ce que le P.-S.G. que vous dirigez cette année, est à l'abri de cette éventuelle défaillance ?***

G. H. : Bon, il y a des choses que l'on ne peut pas prédire avec certitude, mais moi, cela me semble peu probable pour la bonne et simple raison que, d'une part, il y a des éléments de valeur avec des solutions interchangeables, et que, d'autre part, l'esprit est beaucoup plus fort, le mental beaucoup plus solide. J'en donne pour preuve qu'à chaque match, l'adversaire veut nous battre, et chez lui, cela entraîne, face à ce défi, un surcroît de motivation, un surcroît d'énergie. Il joue le match de l'année, et donc, il faut qu'à chaque fois, le Paris-Saint-Germain soit très costaud, et qu'il fasse un très bon match. Cela l'oblige même un petit peu à sortir de ses possibilités moyennes pour obtenir un résultat positif. Alors, que nous ayons eu, à plusieurs reprises, à faire face à ce genre de situation, nous a conféré une sorte de solidité, d'expérience en même temps, qui fait que nous sommes, à mon avis, à l'abri d'une défaillance. Elle peut arriver, bien sûr, mais nous ferons évidemment tout pour qu'elle n'arrive pas...

ONZE : ***Vous vous voyez mal, en tout cas, avec le P.-S.G. de cette année, perdre trois ou quatre matches de suite...***

G. H. : Encore une fois, on ne peut savoir de quoi notre avenir sera fait, mais moi, je nous vois mal perdre trois ou quatre matches de suite. Si cela arrivait, c'est que, vraiment, il se serait passé quelque chose d'extraordinaire, c'est-à-dire au sens propre du mot, quelque chose qui sort de l'ordinaire. Mais cela m'étonnerait, et puis, vous savez, perdre trois ou quatre fois de suite, c'est souvent mauvais signe, que l'on se trouve dans la zone rouge ou dans la zone des places européennes. Non, vraiment, je ne pense pas que cela puisse nous arriver...

ONZE : ***Pour vous c'est une aventure extraordinaire, que cette saison avec le Paris-Saint-Germain...***

G. H. : Oui, encore que le mot aventure donne toujours l'impression d'inconnu. Moi, au départ, je savais qu'il faut toujours trois paramètres pour obtenir des résultats : il faut d'abord de la qualité ; la qualité, elle était là, elle était même reconnue avant que les joueurs ne se mettent en route, encore qu'il y a des garçons qui se sont un peu plus révélés ; ensuite, il faut du travail. Là, c'est peut-être la recontre entre l'entraîneur et ses joueurs. Il faut, enfin, une sorte d'organisation, une sorte de préparation à la performance à tous les niveaux, que ce soit au niveau du détail, ou au niveau de l'ambiance, au niveau de l'atmosphère dans le club, ou à celui de la préparation tactique. Très vite, ce qui m'a semblé être un surplus à tout cela, c'est le mental des joueurs, c'est qu'ils en voulaient... J'ai toujours eu l'impression d'avoir beaucoup de professionnalisme dans la préparation des matches.

« Je crois le P.-S.G. à l'abri d'une défaillance.

Au Camp des Loges, ça travaille !

Un entraîneur qui participe...

ONZE : ***Finalement donc, entre les jeunes joueurs du Paris-Saint-Germain, car il faut se souvenir que beaucoup de nouveaux joueurs sont arrivés au club, entre vous et les anciens, l'osmose s'est faite très rapidement, dès les premiers matches de la saison, dès le début du mois de juillet...***

G. H. : Oui, mais les anciens n'étaient pas n'importe qui. C'était Dominique Rocheteau, Safet Susic, Luis Fernandez, Philippe Jeannol, plus un pseudo-ancien qui, à mon avis, a joué un rôle important, c'est Jean-Marc Pilorget. Plus maintenant, en raison des blessures, des garçons comme Thierry Bacconnier, Jean-François Charbonnier ou Frank Tanasi, qui reviennent un petit peu au premier plan. Ce qui est sûr, c'est que l'osmose s'est faite très vite. Je ne crois pas beaucoup à l'intégration des nouveaux, je crois surtout à →

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Numéros de 1 à 88 épuisés		105 Posters géants: Platini, Giresse			117 Poster géant: les bleus 1985
Numéros disponibles					118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86
89 Poster géant: Platini	▲ 101 Coupes d'Europe: les finales			▲ 113 Posters géants: Boniek/Rummenigge	
90 Spécial finale Coupe d'Europe		▲ 106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86			
91 Le bilan Européen		107 Coupe du Monde: avant ▼ France-Bulgarie			▲ 119 France-Luxembourg: tous les buts
92 ÉPUISÉ		108 Palmarès 1984: les 11 joueurs ▼ de l'année.			HS 16 Spécial football 82-83
93 Le premier tour des Coupes d'Europe					HS 17 Spécial championnat 83-84
94 Marius Trésor. Le Brésil	▲ 102 Spécial EURO 84			▲ 114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!	HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84
95 Zico: interview d'Italie					HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour
96 Michel Platini: Onze d'Or					HS 20 Spécial Championnat 84-85
	▲ 103 EURO: 84 Numéro souvenir		▲ 109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations		
▲ 97 Championnat d'Europe des Nations			▲ 110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon	▲ 115 Championnat de France 85-86: tous les transferts	▲ HS 21 Spécial équipe de France
98 Le calendrier officiel de l'EURO 84					HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos!
99 Spécial football autour du Monde					HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85
100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo	▲ 104 Championnat 1984-1985		▲ 111 Spécial Coupe d'Europe: Posters Juventus et Liverpool	▲ 116 Diego Maradona. L'Argentine	HS 24 Spécial championnat 85-86
			112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations		

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 13 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.04.86 à: "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115
116	117	118	119	120						HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21		HS 22		HS 23		HS 24

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

« Pour faire un coup dans un championnat, c'est comme pour un hold-up : il faut être complices !... »

l'accueil des anciens, parce que même si il y a eu huit nouveaux joueurs, il y en avait douze qui étaient déjà au club, donc il n'y a pas eu déséquilibre au point de dire que les anciens étaient en position de faiblesse, qu'ils étaient inférieurs en nombre. Il y a eu cette ambiance dont je parlais, et puis cette intégration, cette unité, cette cohésion. C'est une richesse dans un club ! De toutes façons, la force d'un club c'est peut-être aussi cette puissance relationnelle, cette cohésion humaine. La deuxième chose qui est importante, c'est le langage tactique, parce que mois je dis que la solidarité des tapes sur l'épaule, et d'aller bouffer ensemble, c'est une chose, mais que c'est sur le terrain que cela se prouve. On avait des idées, on avait des principes, on voulait les défendre, on voulait les exprimer sur le terrain ; mon rôle, c'était peut-être de mettre justement tout le monde à sa place et de faire comprendre que tout le monde avait un rôle à jouer dans la collectivité. Je ne pensais pourtant pas que les résultats viendraient aussi vite.

Ce qui est sûr, c'est que nous avons prouvé que pour faire une grande équipe, il ne faut pas forcément du temps ; la complémentarité est venue très vite. L'élément qui a le plus joué, c'est peut-être la complicité entre les joueurs, c'est quelque chose qui a rapport aussi bien au mental qu'au cœur. Pour faire un coup, et pour faire un coup dans un Championnat, c'est comme pour faire un hold-up : il faut être complices et c'est ce qu'ils sont !

ONZE : ***Dites-moi, Gérard Houllier, vous regrettez de ne pas jouer la Coupe d'Europe cette année avec ce Paris-Saint-Germain-là ?***

G. H. : Oui, parce que la Coupe d'Europe, cela confère une expérience supplémentaire, il suffit de voir le comportement de Nantes en France cette saison. A mon avis, le déclic des Nantais, cette année, est venu de leur qualification au premier tour de la Coupe de l'U.E.F.A. face aux Islandais de Reykjavik. La Coupe d'Europe a un tel parfum qu'elle sublime les joueurs, elle sublime les ressources humaines. Dans ces moments-là, les joueurs dépassent certaines limites, ou se surpassent dans bien des domaines. Et même s'il y a la fatigue provoquée par ces matches supplémentaires, la Coupe d'Europe a des retombées dans le quotidien au point de vue expérience ; je regrette de ne pas jouer une compétition européenne cette année, car il y a une telle force morale dans l'équipe cette saison que j'aurais bien aimé voir ce que cela aurait donné sur le plan européen.

ONZE : ***Ce sera pour l'année prochaine...***

G. H. : Certainement, ce sera pour l'année prochaine ! Parce que cette saison, il faut bien se dire qu'à chaque match nous jouons des rencontres de Coupe d'Europe étant donné qu'à chaque match, l'équipe qui se trouve en face de nous n'a pas d'enjeu, ou tout au moins, n'a pas de pression, puisqu'elle se dit que si elle fait match nul, c'est du bonus, si elle perd, c'est normal, et si elle gagne c'est l'exploit. Donc, pour nous, à chaque match, il y a une sorte de remise en cause, de challenge qui fait que c'est plus dur.

ONZE : ***Gérard Houllier, avec ce qui se passe au Paris-Saint-Germain cette année, tous ces bons résultats, êtes-vous un héros ?***

G. H. : Non, non, pas du tout ! Je ne suis pas un magicien, je n'ai pas de recette miracle, je ne suis sûrement pas un héros. Ce qu'il y a, c'est que l'entraîneur, un peu par la force des choses, est le carrefour médiatique pour ses joueurs. Moi, je fais partie d'un groupe, on a une dynamique commune, c'est tout ! Mon rôle a été, important, c'est sûr, que ce soit dans le travail ou dans l'organisation, mais leur rôle a été pour le moins aussi primordial...

ONZE : ***Sans doute, mais lorsque l'on parle de vous avec les joueurs du P.-S.G., tous sont unanimes à reconnaître que vous êtes pour une bonne part dans les résultats actuels de l'équipe...***

G. H. : Oui, c'est vrai, et il y a des choses qui m'ont fait plaisir. Quand j'ai lu, par exemple, que Dominique Rocheteau avait dit, en parlant de moi : « C'est un super-professionnel, mais il a gardé une spontanéité de gamin. » En fait, c'est vrai, parce que je fais un métier sur un jeu, il ne faut pas l'oublier, même si ce jeu est pratiqué par d'autres. Certains avaient encore dit : « C'est un bon psychologue, mais c'est surtout un fin tacticien et il ne le montre pas. » C'est encore vrai parce que nous sommes d'abord des techniciens, des gens concernés par le jeu, et par les enseignements toujours nouveaux que confèrent les matches.

Pour moi, l'entraîneur est celui qui catalyse et favorise l'expression de ses joueurs ; et ils pourront vous dire qu'il y a quelque chose qui compte chez moi, c'est le plaisir, c'est l'allégresse... c'est la joie de jouer !

ONZE : ***En match et à l'entraînement...***

G. H. : Voilà, je ne conçois pas que l'on puisse donner du plaisir aux gens, parce que c'est quand même des gens qui paient pour voir un spectacle et

Au Paris-S.G., la joie des joueurs...

... est aussi celle de l'entraîneur.

éprouver des sensations. Mon grand cheval de bataille, c'est qu'on prenne notre pied, qu'il y ait une forme de joie, une forme d'allégresse générale dans notre jeu, mais il ne faut pas croire que c'est uniquement dans l'utilisation du ballon. On a joué une deuxième mi-temps, à Monaco, où l'équipe monégasque était complètement sur notre ventre. On ne sortait plus de nos dix-huit mètres ou presque. Voir Susic dégager des six mètres, c'était aussi une forme de plaisir pour l'entraîneur, mais aussi voir l'équipe recroquevillée, résister, lutter, parce que je crois que c'est dans la lutte qu'on trouve aussi le plaisir, et bien, c'était, disons, une autre forme de message. Je pense que l'une des forces de Paris-Saint-Germain cette année, c'est d'être capable de montrer des visages différents suivant les moments du match. Il y a des moments où il faut résister, il faut être en bleu de chauffe ; il y en a d'autres où il faut être plus pétillant, il faut être plus étincelant, plus éclatant, et là, on a les joueurs pour. Et s'il faut se mettre en smoking, on se met en smoking !

ONZE : ***Soyons francs, Gérard Houllier. Cette première place avec six points d'avance aux deux tiers de la compétition, cela doit vous faire rudement plaisir, car en début de saison, quand votre venue au P.-S.G. a été officielle, beaucoup ont souri. Le petit prof d'anglais de Nœux-les-Mines, on l'attendait un peu au tournant, non ?***

G. H. : Là, Thierry, vous avez tout à fait raison ! Moi, je suis sûr d'une chose, c'est qu'il y en avait beaucoup qui pensaient que j'allais me casser la gueule, et je pourrais aujourd'hui être acerbe. Mais je ne le suis pas, car on ne vit pas avec la rancune, ce n'est pas mon style. Mais c'est vrai, qu'il y en avait beaucoup qui souhaitaient que j'échoue parce qu'il y en avait quand même pas mal qui étaient passés avant. Il est vrai qu'entraîner Paris, cela constitue une gageure, au moins vu de l'extérieur. C'est vrai aussi que le contexte est plus difficile. Mais ma force, c'est que je suis venu sans a priori, et surtout que je crois beaucoup à ce que je fais, aux gens avec lesquels je travaille. La notion de confiance, alliée à la notion de bien-être quand on fait quelque chose, constitue pour moi les bases fondamentales de mon action.

ONZE : ***Pour vous, donc, la découverte de Paris a finalement été une bonne surprise. Vous ne vous attendiez sans doute pas à trouver tout cela...***

G. H. : C'est vrai ! Les résultats, d'abord, ont constitué une surprise. Je vous disais tout à l'heure qu'il y en avait beaucoup qui pensaient que j'allais me casser la gueule pour employer des termes directs. De la même manière je n'éprouve pas de fierté supplémentaire, ni de ressentiment par rapport à ce qui se passe actuellement. Je garde les pieds sur terre et je sais ce que sont des résultats. Comme on dit, « le poteau peut renvoyer la victoire ». Mais la fierté que j'éprouve, c'est de voir que nous avons marqué cinquante et un buts, parce que ça, pour moi, c'est important, et que nous n'en avons encaissé que dix-sept... C'est-à-dire de voir que nous avons la meilleure attaque et la meilleure défense. La fierté que j'éprouve, c'est de voir que les joueurs sont bien dans leur peau.

ONZE : ***Gérard Houllier, ce P.-S.G. peut-il encore progresser ?***

G. H. : Je pense qu'il a été très vite dans sa trajectoire d'affirmation, mais il lui reste une marge d'au moins 30 %, c'est sûr ! Et ces 30 % sont valables tant sur le plan individuel que collectif. Un garçon comme Luis Fernandez, ou d'autres dans l'équipe, sont loin d'avoir atteint leur plafond. Tout dépend d'eux. Très souvent, le sportif français est en danger quand il connaît la réussite, car dans ce cas, son comportement dans la vie et sur le terrain change, alors qu'Allemagne ou en Angleterre, par exemple, la réussite est un facteur de stimulation supplémentaire. Nous, il faut que l'on soit comme ça...

ONZE : ***Gérard, la fin de saison va arriver très vite, avec espérons-le pour votre club et pour vous un joli titre de Champion, puis ce sera le Mundial, et la saison prochaine avec la Coupe d'Europe. Comment voyez-vous la prochaine saison et le renouvellement des contrats de garçons comme Luis Fernandez et Safet Susic ?***

G. H. : Quand j'ai pris l'équipe, il y avait quelques joueurs dont j'ai dit qu'il me les fallait à tout prix. C'était Dominique Rocheteau, Safet Susic, Luis Fernandez et Philippe Jeannol. Pour la saison prochaine, les dirigeants savent à quoi s'en tenir : je veux garder Jean-Marc Pilorget, Luis Fernandez et Safet Susic sans ordre de préférence, tous les trois au même niveau et à des registres différents. Il faut tout faire pour les conserver, car eux, ils peuvent progresser, et l'équipe avec eux. Dans les matches européens qui s'annoncent, et si nous arrivons à conserver ces trois éléments, il ne faut pas chercher midi à quatorze heures, nous n'aurons pas besoin de beaucoup de renfort. ⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland)

HORS SERIE

onze

COUPE DU MONDE

MEXICO

Q

HORS-SERIE SPECIAL MEXICO 1986

DÉCEMBRE 1985 - BELGIQUE 154 F.B. - I.S.S.N. 0396-92 X
SUISSE 6,50 F.S. - CANADA 3,95 $ - ITALIE 6 500 LIRES.
M 2179 - H.S. N° 26 - 20 F

DE

LES
24 PAYS
UALIFIES

NUMERO SOUVENIR : LES 24 QUALIFIES EN COULEUR

108 PAGES/20 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

A gauche, Rocheteau, en sang et Hervé Revelli, en 1976. Saint-Étienne : 3 - Dynamo Kiev : 0.

Espagne 1982 : Marius Trésor, contre la R.F.A. A Séville, bien sûr !

Coupe du Monde 1978 en Argentine : France-Italie. Michel Platini entre Rossi et Bettega.

Les Bleus champions d'Europe : merci Michel Hidalgo !

1976-1986 : DIX ANS DE SOUVENIRS

Janvier 1976-janvier 1986 : dix ans viennent de passer depuis le premier numéro de « Onze » (aujourd'hui introuvable). Certains d'entre vous s'en souviennent peut-être. Sur fond blanc, d'abord un titre : « Onze », le football international en couleur ». Au centre de la couverture, dessinée par Luigi Castiglioni, notre premier ballon aux drapeaux des grandes nations de football. Et quatre « accroches » : Rocheteau - Blokhine - Nice - Cruijff. Quelques jours plus tard, nous allions apprendre que les Verts auraient à rencontrer le Dynamo Kiev : Rocheteau contre Blokhine. Le signe du destin qui allait rapidement propulser « Onze » au sommet de la presse sportive.

Nous allions faire nos « armes » en synchronisation parfaite avec les Stéphanois. D'abord la « galère » de Simferopol, puis le 3-0 de Geoffroy-Guichard, les demi-finales âpres contre le P.S.V. Eindhoven, puis la fameuse finale de Glasgow. Une défaite contre le Bayern Munich qui avait comme un goût de victoire. Celle de la renaissance du football international français. Toujours en 1976, allait débuter la saga de l'équipe de France. Succédant à Stefan Kovacs, Michel Hidalgo allait donner, le 27 mars, leur première sélection à deux joueurs qui allaient faire parler d'eux très rapidement : Maxime Bossis et... Michel Platini. Rappelons aussi, pour l'anecdote, que ce premier match fut joué contre la Tchécoslovaquie et que le capitaine tricolore était, ce soir-là, Henri Michel.

Le Onze de France allait, dès octobre, commencer à écrire les plus belles pages de son histoire. Ce fut tout dabord, par une journée radieuse, le match nul (2-2) obtenu en Bulgarie en éliminatoires de la Coupe du Monde 1978. 37e minute : faute de Bonev sur Bathenay. Coup franc à vingt-cinq mètres en face du but de Krastev. Extérieur du pied droit de Michel Platini. Lucarne. Une autre histoire qui allait encore s'écrire de nombreuses fois pour le futur patron du onze national. Michel Platini sans qui il eut été impossible, malgré toute sa valeur, à l'équipe de France, d'aligner aujourd'hui le palmarès qui est le sien et dont tout le monde connaît les grandes lignes : qualification à la Coupe du Monde 1978 d'Argentine, place de demi-finaliste du Mundial d'Espagne en 1982, victoire au championnat d'Europe des Nations 1984, Coupe intercontinentale des Nations en 1985 gagnée contre l'Uruguay, champion d'Amérique du Sud et de nouveau qualification assurée pour une troisième Coupe du Monde consécutive, celle du Mexique.

Au niveau des clubs aussi, de bons souvenirs : Bastia, finaliste U.E.F.A., Nantes, demi-finaliste en Coupe des Coupes et Bordeaux, demi-finaliste en Coupe des Champions. Mais à part les Verts, toujours aussi mythiques, toujours aussi vivants dans notre mémoire, il faut bien dire que les exploits européens des clubs français ont été aussi vite oubliés qu'ils ont été réalisés. Au cours de ces dix dernières années, l'histoire européenne des clubs appartient au Bayern Munich de Beckenbauer, au Liverpool de Keegan, au Hambourg de Magath ou à la Juventus de Platini.

« Onze », c'est aussi dix ans de voyages autour du monde pour vous présenter, chaque mois, la dernière actualité du football international. Les U.S.A., le Mexique, l'Argentine, le Brésil, le Cameroun, l'Arabie Saoudite, le Japon, la Corée du Sud, l'Australie, le Canada ou Singapour : autant de tampons sur les passeports des journalsites de « Onze ». Nos amis ont pour nom Dassaev, Zico, Maradona, Elkjaer, Gomes, Falcao, Schumacher, Vercauteren, Negrete ou Socrates...

« Onze » c'est aussi une philosophie par laquelle le traitement photographique a toujours l'absolue priorité ce qui n'empêche pas, bien sûr, chaque journaliste de s'exprimer comme il l'entend. Si vous avez la chance de posséder aujourd'hui la collection complète de « Onze », vous avez d'abord fait une bonne affaire car celle-ci prendra de la valeur au fil du temps. Mais aussi, et surtout, vous pourrez constater que nous nous sommes toujours voulu des témoins du football international d'aujourd hui. Sans nous appesantir sur le passé, en ce début d'année 1986, permettez-moi de vous présenter nos meilleurs vœux. En souhaitant que les dix prochaines années soient comme celles qui viennent de s'écouler : dix années de bons souvenirs.

Jean-Pierre Frimbois.

MEXICO86

BIENVENUE,

FRANCE !

Henri Michel et Henri Emile ont réglé le séjour des Tricolores au Mexique avant de vivre le « sorteo ».

Hôtel Mision à Tlaxcala : l'aventure commencera là ! Le « repaire » des Bleus au Mexique, confortable et accueillant, servira pour le stage initial, et peut-être avant... la finale !

Pour sillonner les routes à la recherche d'un oasis bleu... fallait au moins ça !

... Voilà enfin l'objet du désir.

Il faudra attendre la fin de la treizième édition de la Coupe du Monde pour dire si le Mexique a accompli de manière positive la mission confiée par la F.I.F.A. le 31 mars 1983, après le désistement de la Colombie.

Mais le tirage au sort, le fameux « sorteo » de cette épreuve, qui a eu lieu à Mexico le 15 décembre dernier, a été une nouvelle occasion d'apprécier le travail mis en œuvre par les Mexicains pour organiser dans les meilleures conditions la plus grande compétition du football mondial. Certes, entre la réalité et les déclarations pompeuses, et un rien lassantes, de ce roi de la diplomatie qu'est João Havelange, le président de la Fédération internationale, il y a une petite différence : encore pas mal de détails à régler, d'améliorations à apporter, sans doute d'argent à investir. Cela ne fait pas précisément le bonheur de tous les Mexicains, la passion du football est une chose et les conditions de vie en sont une autre.

Certes, il y a donc encore beaucoup de choses à régler, quelques stades à terminer, des tribunes de presse à installer, des pelouses à refaire dans les stades et sur les terrains d'entraînement. Mais comme nous, les délégués de la F.I.F.A., les représentants des sélections nationales qualifiées auront pu juger que les choses avancent bien et que la gentillesse des hôtes des lieux compensera toujours avec bonheur les inévitables imperfections d'une si vaste entreprise.

Personne n'a oublié non plus le terrible tremblement de terre qui a frappé Mexico (officieusement près de 100 000 morts), les 19 et 20 septembre derniers, occasionnant — parmi les conséquences secondaires — un certain retard pour la préparation du Mundial (un exemple : les grues affectées à la construction des deux nouvelles tribunes du stade de Puebla avaient dû être acheminées vers la capitale pour dégager les immeubles écroulés).

Henri Michel et Henri Émile ont notamment été impressionnés par la vitesse de travail dont savent faire montre les Mexicains. Au mois de juin dernier, ils avaient sillonné les routes du Mexique à la recherche d'un lieu de stage pour les Tricolores. Ils souhaitaient trouver un hôtel de première qualité, à l'écart de l'agitation, dans un cadre de verdure, et surtout en altitude. Après avoir visité quantité de sites, ils étaient tombé sur un établissement en construction près de Tlaxcala, petite ville typique à quelques encâblures de Puebla, à 120 km au sud de Mexico. Ils avaient écouté les promesses de José Juarez Uribe, directeur de l'hôtel, en visitant des lieux qui n'étaient alors qu'échaffaudages et pans de murs. Quelques jours avant le tirage au sort, nous sommes retournés avec eux. Les promesses étaient tenues : l'hôtel venait d'ouvrir ses portes. Michel et Émile pouvaient respirer : ils n'auraient pas à repartir en chasse. Restait un petit problème à régler : le terrain d'entraînement. L'un des dirigeants de la Sécurité sociale du coin avait promis le terrain de l'équipe de Santa Cruz, à cinq minutes en autocar. Visite de l'endroit, que des ouvriers sont en train de remettre en état. Mais petite chaleur quand on apprend que ce stade a été loué à la sélection →

Un hôtel flambant neuf à 120 km de Mexico.

Un problème : l'état du terrain d'entraînement.

Le bar a été testé. Lieu agréable et propice aux rêves... de victoires.

Huit chambres individuelles, seize doubles, et une suite pour le corps médical. Les Tricolores occuperont tout le quatrième étage.

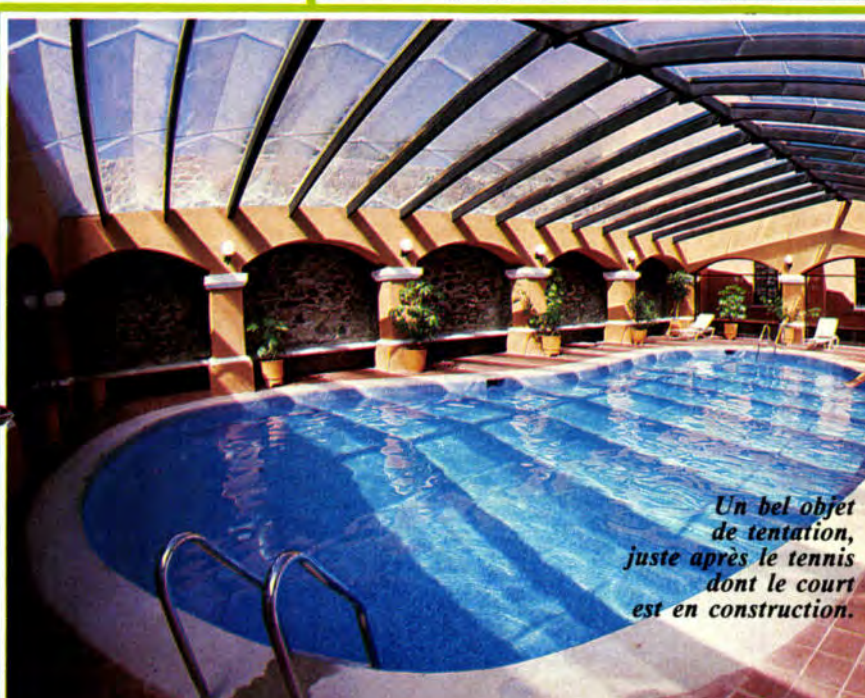
Un hôtel qui a de l'allure, du charme...

... et qui vient tout juste d'ouvrir. Dans cinq mois, il sera rodé.

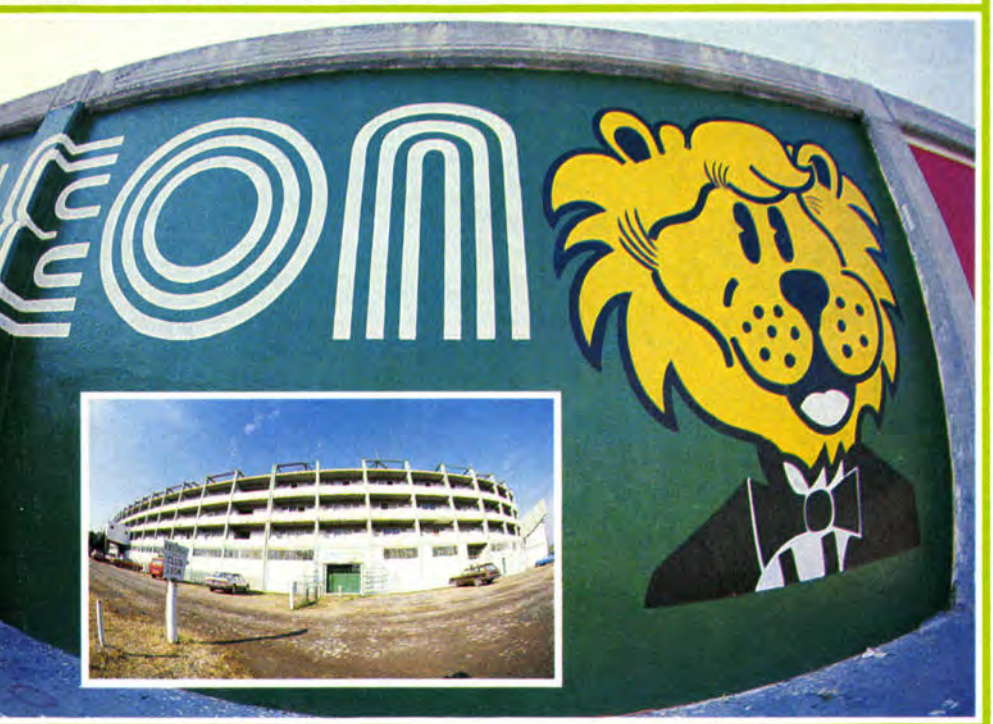
Les Chefs français travailleront dans ces cuisines...

... et les Bleus disposeront d'une salle dans ce restaurant.

« Un café, señor ? Como no, con mucho gusto ! »



Un bel objet de tentation, juste après le tennis dont le court est en construction.



Leon : 1,3 million d'habitants.
Une ville très provinciale.
Et un stade d'environ 40 000 places.

Leon attend des Bleus un grand spectacle offensif et technique.

espagnole, qualifiée avant nous, et qui a réservé un hôtel un peu plus haut, lequel appartient également au responsable de la Sécurité sociale. Henri Michel et Henri Émile se rabattent alors sur l'autre stade, celui de la ville de Tlaxcala.

C'est un véritable champ de patates. Le club local y joue ses rencontres de championnat, au minimum jusqu'en février prochain. Le gouverneur de la ville s'engage auprès des représentants français. « Le terrain sera refait en temps utile. Faites-nous confiance. » Michel et Émile acceptent. En tant que pays organisateur, le Mexique se doit d'offrir des conditions d'entraînement de bonne qualité. C'est dans le cahier des charges de la F.I.F.A. La promesse de l'hôtel a été tenue. Pourquoi douter de celle du terrain ?

A dix minutes de la ville de Tlaxcala, sur la route d'Apizaco, l'hôtel Mision de Tlaxcala est bâti dans un cadre merveilleux, en plein milieu de la campagne. Du restaurant, la vue plonge sur une cascade et la rivière Zahuapan qui serpente au pied d'un bois. C'est un établissement de 105 chambres, dans lequel travaillent 120 personnes. Il n'était pas possible de réserver la totalité de l'endroit. Henri Michel et Henri Émile ont donc décidé de disposer du dernier étage, le quatrième, le plus à l'écart des touristes qui habiteront l'hôtel à la même époque. Huit chambres simples, seize doubles et une suite pour les médecins et masseurs de la sélection seront à la disposition de la délégation qui comprendra outre les joueurs, les entraîneurs (Michel, Banide), le responsable de l'intendance (Émile), les docteurs et masseurs, les cuisiniers et deux ou trois dirigeants.

Une salle de conférences a été réservée pour l'équipe de France, qui devrait servir également à leur travail avec la presse. Il a aussi été obtenu de créer une séparation dans la grande salle du restaurant, afin que l'équipe de France puisse prendre ses repas au calme. Cela n'empêchera personne de se mêler aux gens du coin, puisque tennis (3 courts), piscine, salles de projection, saunas, gymnase et bar sont disséminés dans les différentes ailes de cet édifice de type colonial, dont la partie ancienne s'appelait avant « Molino de Jesùs ». Cette promiscuité avec les touristes ne devrait pas être un handicap dans la mesure où les Bleus pourront aussi bien s'isoler quand ils le voudront. Pour ce stage, qui fera suite à celui de →

Quand on dirige l'un des favoris du Mundial, difficile d'échapper aux médias. Henri Michel ne l'oublie pas.

Un petit tour à Toluca : espionnite prémonitoire, avec un Mexique-Hongrie. Michel s'en apercevrait le lendemain, lors du Sorteo.

A Toluca, Henri Michel a pu voir la Hongrie, juste avant le tirage.

Font-Romeu (du 2 au 16 mai) et qui courra du 19 au 30 mai, il sera tout aussi bien de pouvoir combiner les entraînements, le repos et la concentration sans souffrir de ce mal qui frappe souvent les joueurs en concentration : l'ennui. Ç'est aussi pour cela que Michel et Émile n'étaient en définitive pas trop fâchés de n'avoir point obtenu le terrain d'entraînement de Santa Cruz situé à cinq minutes. Les déplacements en car jusqu'au stade de Tlaxcala (un quart d'heure environ) donneront l'occasion de bouger, de sortir du repaire, de voir d'autres têtes, de passer le temps.

Rien ne devrait donc manquer pour le confort et l'agrément des « Bleus ». Ce qui n'empêchait pas Henri Michel — fataliste ou réaliste — de plaisanter : « Malgré tout le mal que nous nous sommes donnés, vous verrez que nous allons encore nous faire chambrer par les joueurs : c'est ça ton hôtel ? »

Ce travail d'intendance n'offre certes pas la plus exaltante facette du métier de sélectionneur. Mais Michel n'oubliait pas que certains confrères étaient encore plus mal lotis : tout ceux qui n'étant pas têtes de série ont dû attendre le tirage au sort pour connaître leur lieu d'affectation et se mettre en quête d'un hôtel alors que les meilleurs étaient déjà réservés.

Après onze jours de retraite-préparation, les Tricolores rejoindront donc leur autre base près de Léon : l'hôtel Paseo de la Presa de Guanajuato, une quarantaine de chambres exclusivement réservées pour eux (au prix fort). Du lieu de ses matches au second tour (et de sa qualification pour celui-ci) dépendra un éventuel retour à Tlaxcala.

Henri Michel est un homme de terrain. S'il ne déteste pas les réceptions officielles et les salons où l'on cause, c'est parce qu'il espère y trouver l'un de ces nombreux copains qui ont jalonné sa carrière de joueur, qu'il l'ait croisé le temps d'un match où qu'ils aient fait un bout de chemin ensemble, comme avec Enzo Trossero, retrouvé à Toluca où il joue depuis quelques mois.

A Toluca, Henri Michel y était aussi venu pour assister à un intéressant Mexique-Hongrie, finale virtuelle d'un tournoi quadrangulaire auxquels participaient aussi du 6 au 14 décembre la Corée du Sud et les seconds rôles de l'Algérie (les pros étant retenus par le championnat de France). Ce tournoi commença par un soporifique Mexique-Algérie dans un stade Aztèque dé-

Mexique-Hongrie : finale... 1985 !

« Toluca : cueillette d'un ballon par Negrete. » Signé A. de Martignac.

Espana félicite Thomas Boy. L'homme aux coups de patte magiques a encore frappé.

sert (25 000 personnes à peine). Le Mexique l'emporta facilement grâce à un coup franc superbe de Negrete et un penalty de Boy (2-0). Le lendemain, à Irapuato, nous assistions à Hongrie-Corée. Le contraire d'un grand match, remporté sur un penalty sévère par les Hongrois (1-0). D'abord complexés, les Coréens finirent par s'enhardir et créer quelques jolis mouvements. Ils envisagent une tournée européenne qui devrait aider à les libérer.

Le temps d'offrir mon portefeuille et ma montre en prime à des amis mexicains toujours inconnus, de voir la finale de la Toyota Cup en direct, et nous arrivaient de Guadalajara les images de Mexique-Corée. Coup franc de Boy, tête splendide d'Hermosillo, les Mexicains s'imposaient, mais non sans mal (2-1). Après que les Hongrois eurent affirmé une nette supériorité sur les Algériens (3-1), les Coréens allaient les battre eux aussi 2-0. Une première victoire encourageante. Restait à voir le dernier match de ce tournoi : Mexique-Hongrie.

L'altitude, quelle plaie ! C'était le principal enseignement de ce Mexique-Hongrie plus disputé que les autres matches et remporté 2-0 par les hommes de Bora Milutinovic. Le petit stade à l'anglaise de Toluca est situé à 2 651 mètres au-dessus du niveau de la mer. Dans le vestiaire, Javier Aguirre, le marathonien de la sélection mexicaine, me racontait : « Les Hongrois ont failli exploser. Ils n'en pouvaient plus. Jouer ici, c'est l'enfer ! » Les Mexicains, eux, ont l'habitude de l'altitude et de la chaleur de midi. Ce sera un argument important en leur faveur, quel que soit le degré de préparation des autres.

Dommage que Milutinovic penche de plus en plus vers un peu audacieux 4-5-1 (vous verrez, on va y venir partout...) qui ne nous plaît guère plus qu'au public mexicain (on vous reparlera du Mexique le mois prochain). En attendant, Henri Michel ne savait pas, lui, qu'il venait de sacrifier à de l'espionnite prémonitoire, puisque le sorteo allait placer la Hongrie sur la route des Bleus le lendemain.

Les jours précédant le tirage au sort de Mexico n'auront pas failli à la tradition des rumeurs folles. Entre les suggestions émises du bout des lèvres que le bouche à oreille transforme en information officielle, les desiderata, les requêtes, les critiques, les →

Altitude et chaleur : deux sacrés problèmes, sauf pour les Mexicains.

Un sorteo assez clément pour France et Mexique, dur pour R.F.A. et Italie.

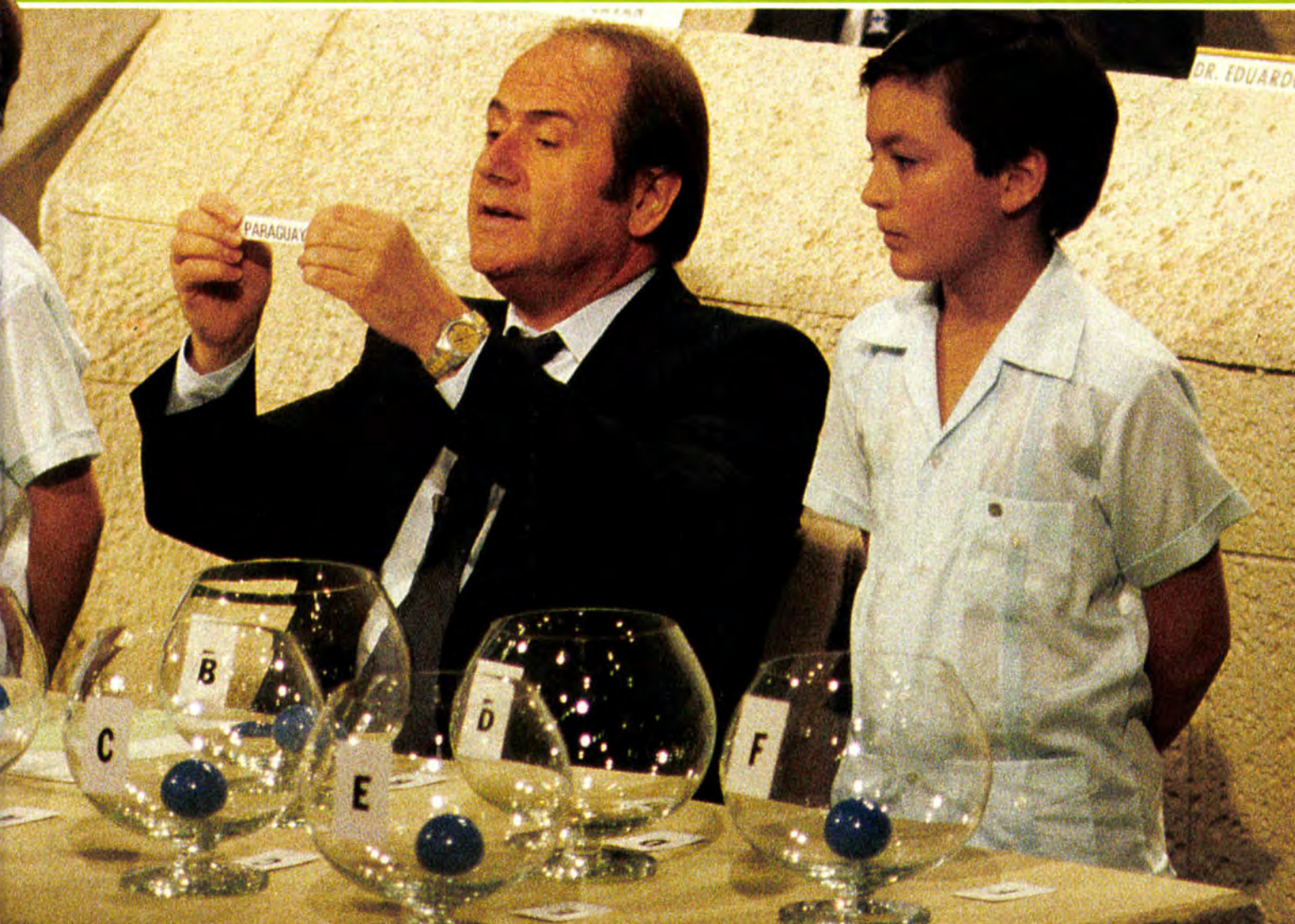
interprétations abusives et les inévitables soupçons, rien ne nous aura été épargné des soi-disant intrigues qui se nouent dans la coulisse d'un Mundial (l'altitude toucherait-elle aussi l'esprit ?). Bruits et chuchotements.
C'est tel entraîneur, d'une équipe n'étant pas tête de série, qui connaîtrait déjà son lieu d'affectation. C'est le problème des quatre meilleurs troisièmes des poules initiales qui se solutionne de manière fantaisiste : « On va prendre les trois meilleurs seulement, le quatrième sera désigné par la F.I.F.A. selon des critères purement économiques. » C'est l'unanimité des sélections qui souhaite éviter de jouer à Monterrey, où l'altitude est faible et la chaleur étouffante. L'anglais Robson, notamment, s'est fait reprendre de volée par la presse mexicaine pour l'avoir crié trop fort. Heureusement, le président de sa fédé, Millichip, est arrivé à Mexico avec un chèque substantiel au profit des victimes du tremblement de terre (les Italiens en ont fait autant, les Coréens et les Hongrois ont prolongé leur séjour pour jouer en faveur de la reconstruction et, côté français, on en fera de même en mai). C'est l'Allemand Pontiek, patron du Danemark, qui ne comprend pas que l'on protège les Sud-Américains en les mettant dans le même chapeau, alors qu'on traite son équipe, si brillante lors de l'Euro 84, par le mépris en l'affectant dans la poule des faibles. Sans parler de tous les jugements a priori sur

(suite page 71)

Le Foro 2 de Televisa archicomble pour le « sorteo »...

Luis Javier a tiré les chapeaux. Manuel et Emilio les équipes dans chacun d'entre eux. Joseph Blatter a dirigé toute la cérémonie.

Del Castillo, Cañedo et Havelange remettent en jeu la Coupe du Monde que l'Italie vient de rendre.

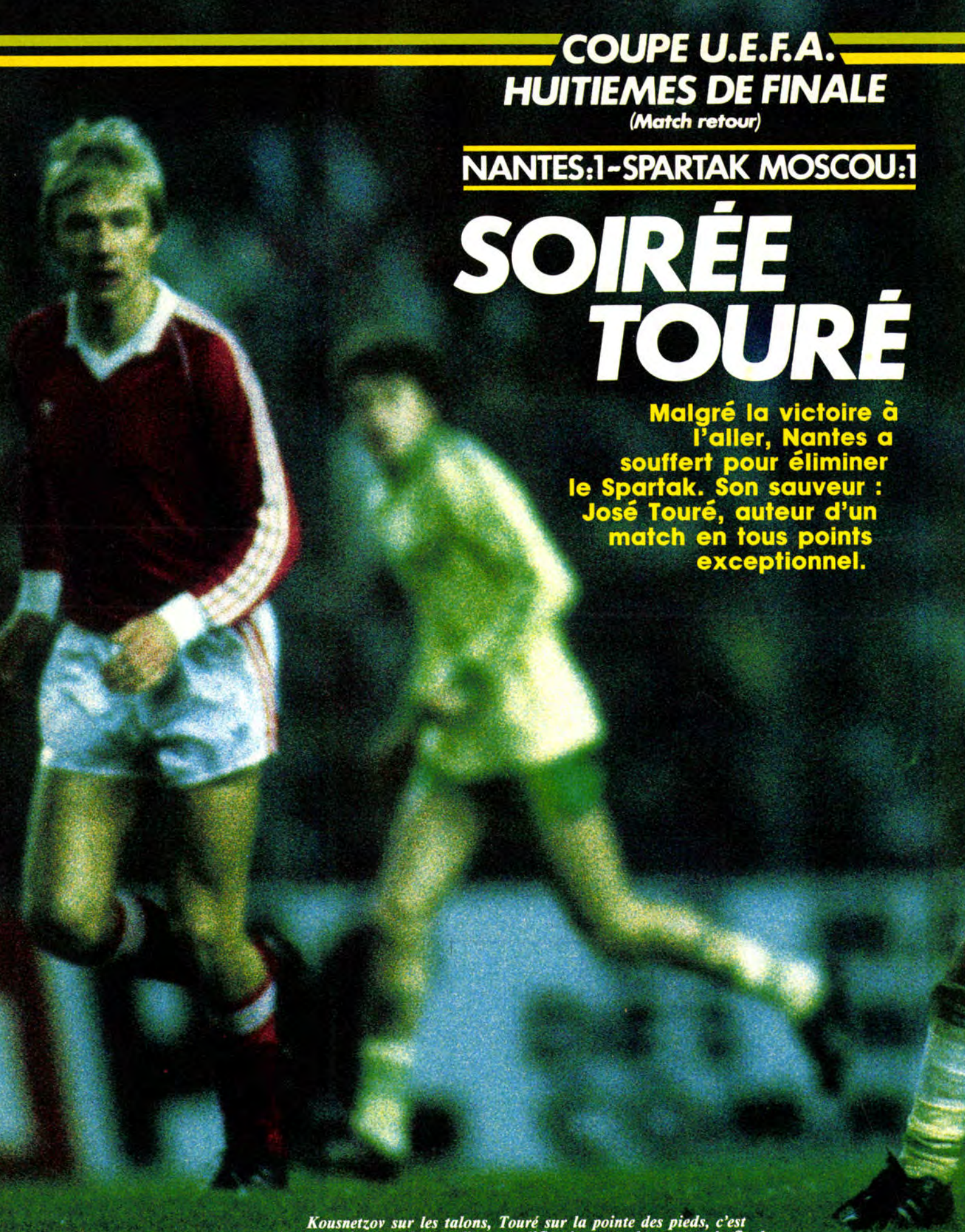


COUPE U.E.F.A.
HUITIEMES DE FINALE
(Match retour)

NANTES:1-SPARTAK MOSCOU:1

SOIRÉE TOURÉ

Malgré la victoire à l'aller, Nantes a souffert pour éliminer le Spartak. Son sauveur : José Touré, auteur d'un match en tous points exceptionnel.



Kousnetzov sur les talons, Touré sur la pointe des pieds, c'est Nantes qui va au devant d'une qualification pour les quarts de finale.

EUROPE
7
FUJICO

Trop tard pour Dassaev qui s'est avancé. La tête lobée de Touré est partie dans la lucarne.

La Beaujoire a été en ce soir de décembre 1985 le théâtre d'un exploit peu banal. Un homme, un seul, a ramené à lui seul, le spectacle donné par une troupe de vingt-deux acteurs, la moitié vêtue de jaune et vert, l'autre moitié de rouge et blanc.

Cet homme-là c'est, vous l'avez deviné, José Touré. Le grand vaisseau nantais et ses quarante-cinq mille spectateurs avaient, une heure durant, résisté aux assauts incisifs et répétés des hommes de Dassaev. Pire même, Tcherenkov, l'autre numéro 10 présent sur la pelouse, avait ouvert une brèche béante dans la coque nantaise, en plantant un ballon en pleine lucarne du but de Bertrand-Demanes. Malgré leur vaillance, malgré leur solidarité, malgré les encouragements du public, bien malin celui qui eût été capable de donner aux Nantais la solution du problème posé par cette remarquable équipe du Spartak.

« Mais il y a du génie dans Jojo ! » Comprenez José Touré, bien sûr. Jusqu'à la soixante-neuvième minute, il avait gratifié le public et les téléspectateurs d'un numéro de haute voltige. Des dribbles, des courses, des contrôles, des passes, et bien sûr du jeu aérien. Encore sous le coup d'assommoir assené par Tcherenkov, le public en appelait au miracle lorsque Touré, une fois encore allait démontrer son talent. Un long, très long coup franc de Pierre Morice. Une balle qui semble promise aux pattes de Dassaev. Un instant, mais un instant seulement, celui que l'on désigne comme le meilleur gardien du monde va le croire aussi. Erreur fatale, hésitation coupable. Il s'est avancé à trois mètres de sa cage. Il est devenu vulnérable. Sur la trajectoire de ce ballon, Dassaev a compris que le numéro dix nantais, serait le plus prompt. Ses prédictions vont se réaliser. José, en une fraction de seconde, a jugé de la position de Dassaev, de la présence de son garde du corps, du moment où il va déclencher son saut. Tout va alors très vite. Touré a pris son impulsion, il monte haut, très haut. Beaucoup plus en tout cas que le défenseur soviétique Kaouimov. Suspendu dans les airs, José va alors prolonger la course du ballon, juste ce qu'il faut pour le mettre hors de portée de Rinat Dassaev. José Touré a kidnappé le spectacle. On ne voit plus que lui, on ne jure que par lui. Les Nantais, que l'on cite en exemple, et à juste titre, comme le modèle type du jeu collectif institutionnel, ont fait la preuve que l'exploit individuel valait son pesant d'or. Surtout dans des rencontres aussi tendues, aussi indécises que dans celles qui a deux reprises ont opposé Moscovites et Nantais. Le F.C. Nantes a tout de même éliminé une superbe équipe. Il ne faudrait pas oublier sur les deux rencontres la sobriété rassurante de Derzakarian, le tranchant d'Ayache, l'activité de Debotté, la vivacité d'Amisse. Tous ces fameux joueurs ne nous en voudront pas trop, mais ce n'est pas de notre faute si José Touré a crevé l'écran. Voilà en tout cas un atout maître dans le jeu nantais. Depuis qu'elle a pris goût à la Coupe d'Europe, l'équipe nantaise a montré toutes les facettes de son talent. Fantasque à Rejkiavik, exceptionnelle de brio contre Partizan, s'en remettant à l'exploit individuel face au Spartak.

Quand on peut en appeler à un tel registre de qualités, on peut également espérer voyager loin. Le talent de José aura encore l'occasion de s'exprimer. Sur le vieux continent, avec les prochains quarts de finale de la Coupe d'Europe, et, un peu plus tard chez les Aztèques pendant la Coupe du Monde. De l'autre côté de l'Atlantique, à deux mille mètres d'altitude, plus près des cieux, José sera au paradis. Un paradis que la fin de la présente saison pourrait déjà lui faire connaître, d'ailleurs, tout au moins à l'échelle européenne. Sur ce qu'ils ont montré lors des trois premiers tours de la Coupe U.E.F.A., les Canaris semblent parfaitement capables de poursuivre leur route fort avant dans cette compétition, voire même jusqu'au bout. Pour José Touré, la conquête du Mexique pourrait passer par celle de l'Europe. ⚽ ***J.-M. Larqué***

Jean-Michel Larqué (c'est celui qui tient le micro) : « Quitte ou double ?... » José Touré (c'est celui qui est habillé en footbballeur) : « Je continue !... »

CHAMPIONNAT DE FRANCE 85-86

LE POINT A LA REPRISE

De Paris-Saint Germain, qui triomphe, à Strasbourg, qui peine, le point chiffré du championnat au moment de la trêve. Pour se rafraîchir la mémoire avant la reprise.

Le quinzième but de Rocheteau : contre Auxerre.

CLASS°	CLUB	TOTAL					DOMICILE					EXTÉRIEUR					BUTS DOM.		BUTS EXT.		TOTAL BUTS		
		Pts	J	G	N	P	Pts	J	G	N	P	Pts	J	G	N	P	BP	BC	BP	BC	BP	BC	Dif.
1	Paris-S.G.	41	24	17	7	0	23	12	11	1	0	18	12	6	6	0	31	5	20	12	51	17	+ 34
2	Nantes	35	25	14	7	4	22	12	10	2	0	13	13	4	5	4	23	4	15	15	38	19	+ 19
3	Bordeaux	34	25	13	8	4	22	13	9	4	0	12	12	4	4	4	25	10	12	12	37	22	+ 15
4	Lens	30	25	11	8	6	19	12	8	3	1	11	13	3	5	5	25	8	15	19	40	27	+ 13
5	Monaco	28	25	7	14	4	17	13	6	5	2	11	12	1	9	2	16	9	14	18	30	27	+ 3
6	Auxerre	27	25	10	7	8	16	12	7	2	3	11	13	3	5	5	19	9	11	17	30	26	+ 4
7	Metz	26	25	9	8	8	18	13	8	2	3	8	12	1	6	5	29	12	7	12	36	24	+ 12
8	Laval	25	25	8	9	8	20	13	7	6	0	5	12	1	3	8	23	11	7	20	30	31	- 1
9	Nice	25	25	8	9	8	16	12	5	6	1	9	13	3	3	7	15	9	9	21	24	30	- 6
10	Toulouse	24	25	10	4	11	20	13	9	2	2	4	12	1	2	9	29	11	11	25	40	36	+ 4
11	Nancy	24	25	10	4	11	19	12	8	3	1	5	13	2	1	10	24	9	9	26	33	35	- 2
12	Le Havre	23	25	8	7	10	17	13	7	3	3	6	12	1	4	7	21	13	11	21	32	34	- 2
13	Rennes	22	25	8	6	11	15	12	6	3	3	7	13	2	3	8	15	11	10	20	25	31	- 6
14	Marseille	21	25	7	7	11	16	12	6	4	2	5	13	1	3	9	21	12	6	17	27	29	- 2
15	Toulon	21	25	5	11	9	15	13	3	9	1	6	12	2	2	8	15	10	15	24	30	34	- 4
16	Sochaux	20	25	6	8	11	16	12	6	4	2	4	13	0	4	9	21	13	9	26	30	39	- 9
17	Brest	20	25	7	6	12	12	12	4	4	4	8	13	3	2	8	16	18	13	24	29	42	- 13
18	Lille	19	24	7	5	12	16	12	7	2	3	3	12	0	3	9	18	10	5	27	23	37	- 14
19	Bastia	17	25	5	7	13	14	13	5	4	4	3	12	0	3	9	15	14	7	29	22	43	- 21
20	Strasbourg	16	25	4	8	13	14	13	4	6	3	2	12	0	2	10	12	13	5	28	17	41	- 24

CLUB PAR CLUB

AUXERRE *(6e, 27 points)*
Les Bourguignons de Guy Roux ont laissé échapper huit points sur leur terrain (trois défaites et deux nuls), mais ils en ont gagné onze sur terrain adverse (trois victoires et cinq nuls). Auxerre a utilisé 21 joueurs pour les 25 rencontres.

BASTIA *(19e, 17 points)*
Les Corses ont perdu douze points à domicile (quatre défaites et quatre nuls), mais n'ont pu en conquérir que trois à l'extérieur (trois nuls), ce qui explique leur position au classement. Bastia a utilisé 24 joueurs.

BORDEAUX *(3e, 34 points)*
Les champions en titre n'ont perdu que quatre points chez eux (quatre nuls) et ont réussi à en prendre douze chez les adversaires (quatre victoires et quatre nuls sur douze matches joués). Bordeaux a utilisé 20 joueurs pour les 25 matches.

BREST *(17e, 20 points)*
Les Bretons ont concédé douze points sur leurs terres (quatre défaites et quatre nuls) et en ont récupéré huit à l'extérieur (trois victoires et deux nuls), ce qui ne leur suffit pas. Les Brestois ont utilisé 21 joueurs.

LAVAL *(8e, 25 points)*
Les Mayennais sont redoutables à domicile (seulement six points concédés avec six matches nuls), mais peu efficaces hors de leurs bases (cinq points gagnés avec une victoire et trois nuls). Laval a utilisé 20 joueurs pour les 25 rencontres.

LE HAVRE *(12e, 23 points)*
Les Havrais sont difficiles à bouger chez eux (neuf points perdus sur trois défaites et trois nuls), mais peinent à l'extérieur (six points gagnés sur une victoire et quatre nuls). Le Havre a utilisé seulement 17 joueurs.

LENS *(4e, 30 points)*
Les Nordistes trébuchent rarement chez eux (cinq points perdus sur trois nuls et une défaite) et se tiennent bien à l'extérieur (onze points gagnés sur trois victoires et cinq matches nuls). Lens a utilisé 19 joueurs pour les 25 rencontres.

LILLE *(18e, 19 points)*
Les Lillois sont bons chez eux, où ils n'ont concédé que huit points (trois défaites et deux nuls), mais presque inexistants à l'extérieur (trois points gagnés seulement, sur trois nuls). Lille a utilisé 19 joueurs.

MARSEILLE *(14e, 21 points)*
Les Méridionaux sont efficaces à domicile (huit points perdus sur deux défaites et quatre nuls), mais beaucoup moins à l'extérieur où ils n'ont gagné que cinq points (une victoire et trois nuls). L'O.M. a utilisé 21 joueurs.

METZ *(7e, 26 points)*
Les Lorrains ont concédé huit points sur leur pelouse (trois défaites et deux nuls) et en ont récupéré huit sur les terrains adverses (une victoire et six nuls) pour équilibrer les comptes. Metz a utilisé 18 joueurs.

MONACO *(5e, 28 points)*
C'est le roi du match nul : cinq concédés à domicile, plus deux défaites (soit neuf points perdus) et neuf arrachés à l'extérieur, plus une victoire (soit onze points pris chez l'adversaire). Monaco a utilisé 20 joueurs.

NANCY *(11e, 24 points)*
Encore un club fort à domicile, avec cinq points perdus seulement (une défaite et trois nuls) et faible à l'extérieur : cinq points gagnés en terre adverse (avec deux victoires et un nul). L'A.S.N.L. a utilisé 20 joueurs pour les 25 rencontres.

NANTES *(2e, 35 points)*
Les Nantais n'ont perdu que deux points à la Beaujoire (deux nuls) et sont allés en chercher treize (quatre victoires et cinq nuls) à l'extérieur, ce qui explique leur belle deuxième place. Nantes a utilisé 19 joueurs.

NICE *(9e, 25 points)*
Les promus azuréens ont concédé sept points à domicile (cinq nuls et une défaite) mais sont parvenus à en grapiller dix sur les terrains adverses (trois victoires et quatre nuls). Pas mal ! L'O.G.C.N. a utilisé 20 joueurs.

PARIS-S.G. *(1er, 41 points)*
Un petit point perdu au Parc (nul contre Strasbourg) contre dix-huit gagnés à l'extérieur (six victoires et six nuls pour douze matches) : pas étonnant que le P.-S.G. caracole en tête ! Les Parisiens ont utilisé 19 joueurs pour 24 rencontres.

RENNES *(13e, 22 points)*
Les Bretons ont perdu neuf points sur leur terrain (trois nuls et trois défaites) et n'ont pu en récupérer que sept sur les terrains adverses (avec deux victoires et trois matches nuls). Rennes a utilisé 17 joueurs pour les 25 rencontres.

SOCHAUX *(16e, 20 points)*
Les Sochaliens sont toujours bons « at home » où ils ont concédé huit points (deux défaites et quatre nuls) mais inefficace à l'extérieur (quatre points gagnés grâce à quatre matches nuls). Sochaux a utilisé 18 joueurs.

STRASBOURG *(20e, 16 points)*
Friables chez eux, où ils ont concédé douze points (trois défaites et six nuls), les Alsaciens sont inexistants à l'extérieur (deux points gagnés sur deux nuls). D'où leur position délicate. Strasbourg a utilisé 20 joueurs pour 25 rencontres.

TOULON *(15e, 21 points)*
Les Varois ont du mal à s'imposer chez eux (onze points perdus avec une défaite et neuf nuls) et souffrent aussi à l'extérieur (six points gagnés seulement avec deux victoires et deux nuls). Toulon a utilisé 22 joueurs.

TOULOUSE *(10e, 24 points)*
Les Toulousains sont excellents à domicile, où ils n'ont concédé que six points (deux nuls et deux défaites) mais fragiles à l'extérieur (quatre points gagnés sur une victoire et deux nuls). Toulouse a utilisé 18 joueurs pour 25 rencontres.

CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Bocandé (Metz) et Rocheteau (P-S.G.), 15 buts ; 3. Oudjani (Laval), Krimau (Le Havre) et Halilhodzic (Nantes), 13 buts ; 6. Reinders (Bordeaux), 12 buts ; 7. Ramos (Toulon), 11 buts ; 8. Marcico (Toulouse), 10 buts ; 9. Susic (P-S.G.) et Emon (Toulon), 9 buts ; 11. Ramos (Lens), Marcialis et Picot (Nancy), Dominguez (Nice), 8 buts ; etc.

LES ATTAQUES

1. Paris-S.G., 51 buts ; 2. Lens et Toulouse, 40 buts ; 4. Nantes, 38 buts ; 5. Bordeaux, 37 buts ; 6. Metz, 36 buts ; 7. Nancy, 33 buts ; 8. Le Havre, 32 buts ; 9. Monaco, Auxerre, Laval, Toulon et Sochaux, 30 buts ; 14. Brest, 29 buts ; 15. Marseille, 27 buts ; 16. Rennes, 25 buts ; 17. Nice, 24 buts ; 18. Lille, 23 buts ; 19. Bastia, 22 buts ; 20. Strasbourg, 17 buts.

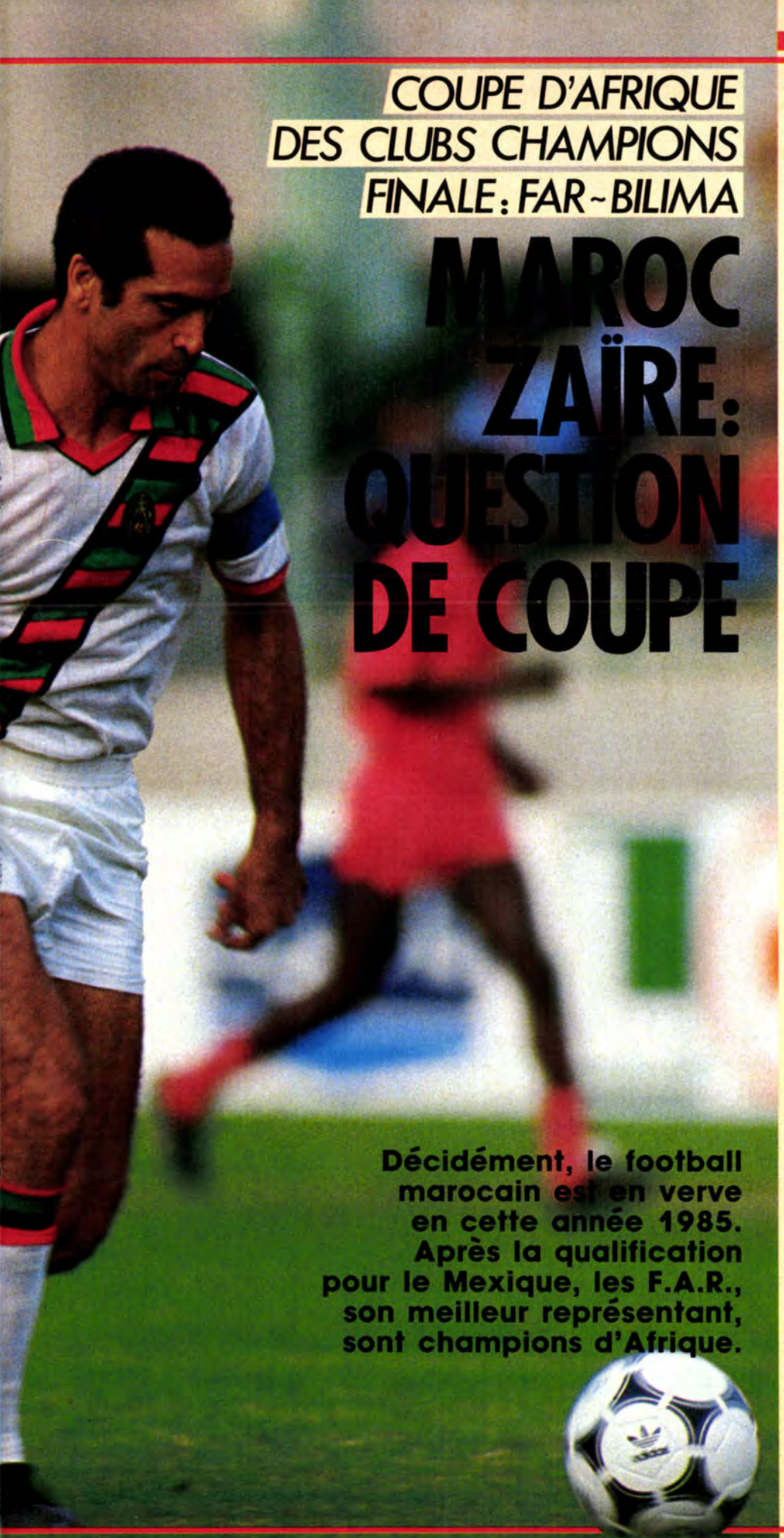
LES DEFENSES

1. Paris-S.G., 17 buts ; 2. Nantes, 19 ; 3. Bordeaux, 22 ; 4. Metz, 24 ; 5. Auxerre, 26 ; 6. Lens et Monaco, 27 ; 8. Marseille, 29 ; 9. Nice, 30 ; 10. Laval et Rennes, 31 ; 12. Le Havre et Toulon, 34 ; 14. Nancy, 35 ; 15. Toulouse, 36 ; 16. Lille, 37 ; 17. Sochaux, 39 ; 18. Strasbourg, 41 ; 19. Brest, 42 ; 20. Bastia, 43.

Hamdi, le capitaine des F.A.R., victorieux pour la première fois de la Coupe d'Afrique des clubs champions.

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS
FINALE : FAR - BILIMA

MAROC ZAÏRE : QUESTION DE COUPE



Décidément, le football marocain est en verve en cette année 1985. Après la qualification pour le Mexique, les F.A.R., son meilleur représentant, sont champions d'Afrique.

La finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions est toujours une bonne occasion d'aller observer les progrès du football de ce continent. Celle opposant cette année les F.A.R. du Maroc au Bilima de Kinshasa (Zaïre) était sur ce plan exemplaire : elle opposait les représentants du football maghrébin à ceux du football d'Afrique noire. Allait-elle confirmer la supériorité des premiers qui ont ravi les deux places attribuées à cette zone pour la phase finale du Mundial ? Où allait-elle au contraire permettre au second, qui demeure toujours champion du continent avec le Cameroun (vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations en 1984), d'infléchir la tendance ?

Le F.A.R. (Forces Armées Royales) est l'un des clubs les plus prestigieux du Maroc. Huit titres de champion, trois coupes du trône. Sur le plan international, il disputait sa première finale, après avoir été demi-finaliste en 1968. Le Bilima, lui, préfère remporter des Coupes du Zaïre. C'est en effet cette compétition qui donne accès à la coupe des champions, le qualifié pour la Coupe des Coupes étant le vainqueur du Challenge Papakalala, du nom du premier président de la Fédération zaïroise de football. Bilima a remporté quatre coupes, il fut aussi quatre fois champion (le championnat est régional avec un tour final entre les meilleurs de chaque zone). Il a été finaliste africain en 1980.

Le F.A.R. est truffé d'internationaux : de Hmid à Halim, en passant par Hcina, Fadili, Khairi, Hamdi, sans parler des deux milieux de terrain absents ce jour-là : Dahane et le fabuleux Timoumi, qui récupère d'une fracture à la jambe.

Dans les rangs de Bilima, plusieurs internationaux aussi : le gardien Elemba, les défenseurs Beya et Cibambe, les attaquants Bolaseke, Mobati et Mbuku.

Pour arriver en finale, le F.A.R. a éliminé successivement Port Authority (Gambie), Benzerte (Tunisie), Kaloum (Ghana) et Zamalek (Égypte). Bilima, lui, est venu à bout de Township (Botswana), Cara (Congo), Mascara (Algérie) et l'U.S. Corée (Sénégal).

A Rabat, devant 30 000 personnes seulement (le match était télévisé en direct) la première manche de ce double affrontement allait s'avérer intéressante à de multiples égards. D'abord pour le nombre de buts qui y fut marqué : 7, dont 5 pour le F.A.R. Ensuite pour ce que cette avalanche (record à ce stade de l'épreuve) laisse deviner : il y eut beaucoup de cadeaux à Rabat. Cadeaux zaïrois, avec une défense à l'inorganisation frappante. Cadeaux marocains, avec des joueurs qui manquèrent des occasions franches à plusieurs reprises, et firent eux-mêmes preuve d'une étrange fébrilité derrière. Les F.A.R. imposèrent leur technique,

→

Ci-dessus : les F.A.R., champions d'Afrique des clubs 1985. Ci-dessous : l'arbitre Jean-Fidèle Diramba (Gabon) avec les capitaines Cibambe et Hamdi.

Lamris : un arrière gauche qui aime bien l'attaque.

Six buts à trois sur les deux matches : bravo, les F.A.R. !

à l'image du milieu de terrain Haidamou, qui joue sur le même registre que Timoumi et forme avec lui un tandem de créateurs comparable en Afrique à ce que peuvent être chez nous Platini et Giresse. Les joueurs de Bilima démontrèrent, eux, de belles capacités physiques, mais beaucoup moins de richesse dans les individualités. Sur le plan tactique, on notera avec satisfaction que les deux équipes évoluèrent avec trois attaquants.

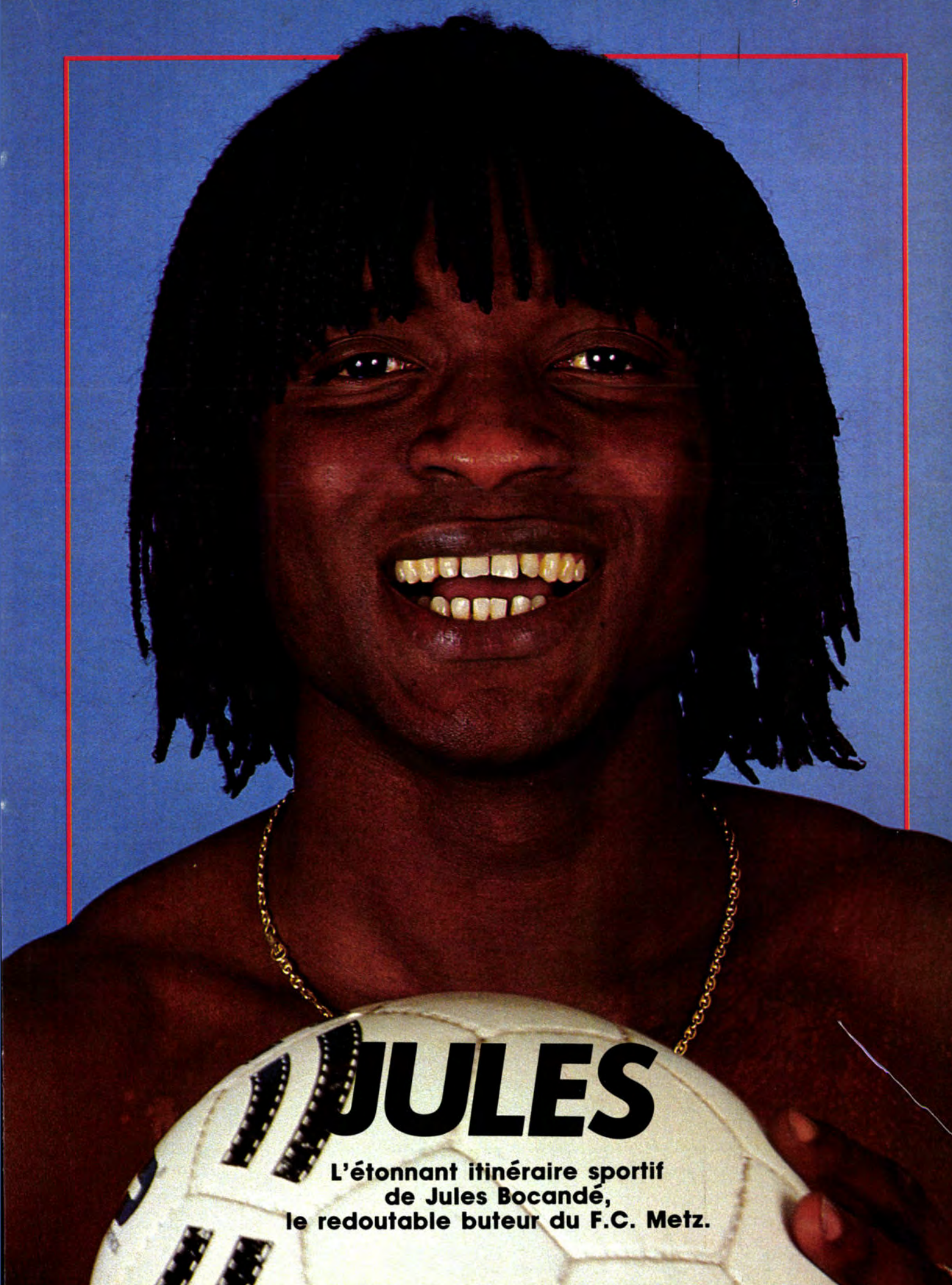
Les nombreuses erreurs de placement, de marquage, les trous béants qu'offrirent parfois les deux défenses (mais surtout celle de Bilima) nous permirent de voir que le football africain de clubs a encore beaucoup à travailler pour toucher à cette maturité qui lui permettrait ensuite de mieux exporter ses sélections nationales. Un travail difficile, compte tenu des caractéristiques économiques et sociales de ces pays en voie de développement qui ne peuvent mettre sur pied un football véritablement professionnel.

Critiqué par le Zaïrois, Jean-Fidèle Diramba, arbitre gabonais qui officia pour ce match aller à Rabat, fit bien ce qu'il avait à faire. Il n'hésita pas à sanctionner dans un match parfois trop engagé, sut calmer les esprits quand ceux-ci s'échauffèrent trop (pourquoi doit-on toujours redouter des bagarres générales dans une rencontre de ce type ?) et annula fort justement un but zaïrois manifestement entaché d'un hors-jeu. Ce n'est pas lui qui tarda à dégager un ballon chaud que le Marocain Khairi transforma en but dès la 19e. Ce n'est pas lui qui trompa le portier zaïrois à la 27e, mais l'excellent Haidamou après un centre venu de la gauche. Ce n'est pas lui qui commit un fauchage dans la surface zaïroise (34e), penalty transformé par Chicha. Ce n'est pas lui qui effectua une superbe reprise du gauche, mais encore le merveilleux milieu marocain Haidamou (55e). Et enfin ce n'est pas lui qui détourna un tir de l'allier droit Halim dans le but de Bilima, mais le défenseur Nsangu.

A ses cinq buts, les Zaïrois répondirent deux fois. La première pour égaliser à 1-1, après une touche longue de Mobati transformée en but par une tête de Basele (31e). La seconde sur un coup-franc canon de Beya (71e) qui trouva les mains du gardien marocain Hmied.

Au match retour, à Lumbubashi, dans le Sud du Zaïre, les F.A.R. surent résister. A un penalty de Mobati (46e) Haidamou répondit une vingtaine de minutes plus tard (1-1). Les Marocains pouvaient fêter leur premier titre.

Francis Huertas



JULES

L'étonnant itinéraire sportif de Jules Bocandé, le redoutable buteur du F.C. Metz.

Bocandé. Jules-François de son prénom. Voilà le lion lâché. Tsar des buteurs, l'ami Jules. A Metz, Jules est plus connu que François. Mais c'est le même. Le noir d'ébène est mis et il sied bien à l'artiste sous ses maillots de l'équipe nationale du Sénégal et du F.C. Metz. Les grands yeux sphériques de Jules ressortent sauvagement d'un visage à moitié masqué par ses tresses « rasta » qui ne parviennent cependant pas à cacher une gentillesse à fleur de peau. Joueur d'instinct, à la technique pure comme le diamant, feinteur diabolique, rapide comme l'éclair, un très bon jeu de tête et doté d'un tir meurtrier des deux pieds, il est le prototype de l'avant-centre moderne. Une présence constante au front de l'attaque. Eusebio fut une perle du Mozambique. Jules est, lui, une perle du Sénégal. Il brille de mille feux et l'éclat ira grandissant : « Je possède, dit-il, un grand secret. Depuis que je joue au football, j'ai cette facilité de conserver le ballon sans que l'adversaire puisse le dérober. Les défenseurs, chargés de me prendre au marquage, en deviennent fous. Jusqu'à ce jour, ils ne sont pas encore tombés dans la violence. Tout au plus m'envoient-ils leurs crachats. Qu'ils fassent doucement. Dans mon sac à malices, il y a des secrets arrivés du Sénégal. Je me sens capable de répondre à toute provocation. »

Chez lui, au Sénégal, et un peu plus vers Ziguinchor, sa ville natale, le football se joue à tous les coins de rues. Avant d'aller trop loin, faisons un petit retour du côté de ses six frères et sœurs. Jules a connu une enfance heureuse, sans problème. Son père est comptable et possède beaucoup de terres, des vaches et une plantation d'arachide. Une seule passion habite le petit Jules : le football. Très vite, il s'inscrit au J.A. S.E.I.C. dans la catégorie « cadet ». Dans la foulée, il participe au concours du jeune footballeur, qu'il remporte avec brio. Il suffisait de murmurer son nom pour que se lèvent les plus grands rêves dans tout le Sénégal : Bocandé. Sa région était depuis très longtemps en quête d'un footballeur de sa classe. Les dirigeants du C.A.S.A. Sport lui font les yeux doux, Jules ne résiste pas. Sa technique alliée à son physique font de lui la pièce maîtresse du C.A.S.A.

Au fil des saisons, au fil des années, le petit Jules grandissait. Son équipe commençait à jouer les premiers rôles dans le championnat de Première Division du Sénégal. Tout sera rose pour lui et ses camarades du club. En 1979,

(suite p. 70)

Joueur d'instinct, Jules est le prototype de l'avant-centre moderne.

Des moyens physiques impressionnants, une technique pure comme le diamant ! En plus, Jules connaît la musique...

LE TOUR DE FRANCE
DES CLUBS

O.P.A. SUR L'OM ?

OLYMPIQUE D

Dix-huit professionnels pour l'O.M. De gauche à droite, accroupis : Soler, Martinez, Diallo, Galtier, Bade, Benoit. Au milieu : Berne (secrét. général), Prévot (kiné), Bell, Di Meco, Anigo, Flak, Bonnevay, Levy, Olarevic (entraîneur). En haut : Boyer (Del. Gen.), Francini, Audrain, Zanon, Zénier, Bruno, Brylle, Carrieu (président).

Une fois encore, l'O.M. défraie la chronique... extra-sportive. Dernière affaire en cours, l'arrivée du tandem « banco-technicien » Tapie-Hidalgo. À suivre...

Ce n'est pas une fin de saison de tout repos qui attend le capitaine, Jacky Bonnevay.

E · MARSEILLE

Où l'on reparle encore de Marseille. Évolution et révolution, c'est le pain quotidien de l'O.M. Une fois de plus, c'est dans les coulisses du football que le club a puisé matière à faire la une de l'actualité. Mais avant de parler des gros titres, il faut tout de même faire un bref retour en arrière et s'attarder sur la page des faits divers. En ce début de saison, le directeur du club, Claude Cuny, était remercié par le conseil d'administration. Venant après les limogeages de Gransart et Bracci, Cuny, l'homme providentiel en 1981, était prié de faire ses bagages. Que Cuny se rassure, s'il n'est pas le premier à partir de force, je suis prêt à parier qu'il ne sera pas non plus le dernier.

Au mois de décembre, comme partout ailleurs, le père Noël a débarqué au vieux port, a remonté la Canebière, puis a tourné à droite, emprunté le boulevard Michelet avant de faire irruption au Stade Vélodrome. Dans sa hotte, deux paquets-cadeaux, l'un renfermant Bernard Tapie, l'homme d'affaires en personne, l'autre vide mais moulé aux mensurations de Michel Hidalgo. Car Tapie-Hidalgo, c'est le tandem proposé à l'Olympique de Marseille pour retrouver son aura d'antan. Et puisque l'on parle de tandem, comment ne pas évoquer l'arrivée de Tapie dans le football, tout comme il l'a fait depuis deux saisons dans le vélo. Dans ce dernier cas, son pilote s'appelait Bernard Hinault. Le « must » des pédaleurs. Cette fois, il veut faire équipe avec Michel Hidalgo, l'homme par qui le football français a retrouvé son honneur.

L'association semble tenir la route. D'un côté, un dirigeant d'entreprise, fort de ses réussites et d'une assise financière qui a fait ses preuves. De l'autre, Michel Hidalgo, le plus crédible de nos entraîneurs et qui n'a jamais masqué sa préférence pour le terrain, plutôt que pour le travail de bureau. Or, depuis qu'il a pris la direction technique nationale, Hidalgo, de conférence en débat, n'a pas trouvé ou retrouvé les repères qui étaient les siens lorsqu'il dirigeait les Bleus. Sans oublier qu'il est toujours sous contrat avec la Fédération.

Le simple fait qu'Hidalgo n'ait pas fermé la porte à un éventuel départ de la fédération, démontre bien qu'il est ouvert à un changement d'orientation de sa carrière. Comment donc passer sous silence les rapports qui unissent Michel Hidalgo et le président de la fédération, M. Fournet-Fayard. Il ne faut pas être dans le secret des dieux pour savoir que des nuages de plus en plus menaçants assombrissent les relations entre les deux hommes. Hidalgo, qui avait donné aux techniciens ses lettres de noblesse en les imposant dans toutes les assemblées décisionnaires du temps de Sastre, supporte de plus en plus difficilement de ne pas être consulté plus souvent par le nouveau président à qui il reproche, en outre, de vivre trop éloigné des choses du football. L'avenir nous dira si la cohabitation reste possible, ou si l'on se dirige à plus ou moins long terme vers un divorce.

Un divorce qui ferait l'affaire de Bernard Tapie, qui a fait de la présence d'Hidalgo la condition sine qua non pour se lancer dans le grand bain. Tapie arrive avec des idées, mais aussi, et surtout, avec de l'argent. Or, l'Olympique de Marseille ne peut être insensible à ce genre de mécène. Depuis que l'O.M. a retrouvé la Première Division, la mairie a souvent mis la main à la poche. Elle ne serait pas fâchée si un partenaire financier venait apporter sa contribution. C'est dans cette optique que Bernard Tapie et Gaston Defferre ont eu plusieurs entretiens.

Bernard Tapie n'a pas jeté son dévolu sur ce club au hasard. Il sait que par essence, Marseille est une ville, une région de football. Il se souvient qu'au dernier temps de sa splendeur, dans les années 71 et 72, le Stade Vélodrome avec Skoblar et Magnusson en scène, faisait le plein à chaque représentation. Il sait aussi que le public marseillais

Peu favorable, dans un premier temps, à l'arrivée de Tapie dans les affaires de l'O.M., M. Carrieu est désormais tenté par l'expérience.

Une adaptation difficile pour Brylle. Désormais, tout est rentré dans l'ordre.

Antoine Martinez, doublure de Giresse aux Girondins, s'impose comme le meneur de jeu des Phocéens.

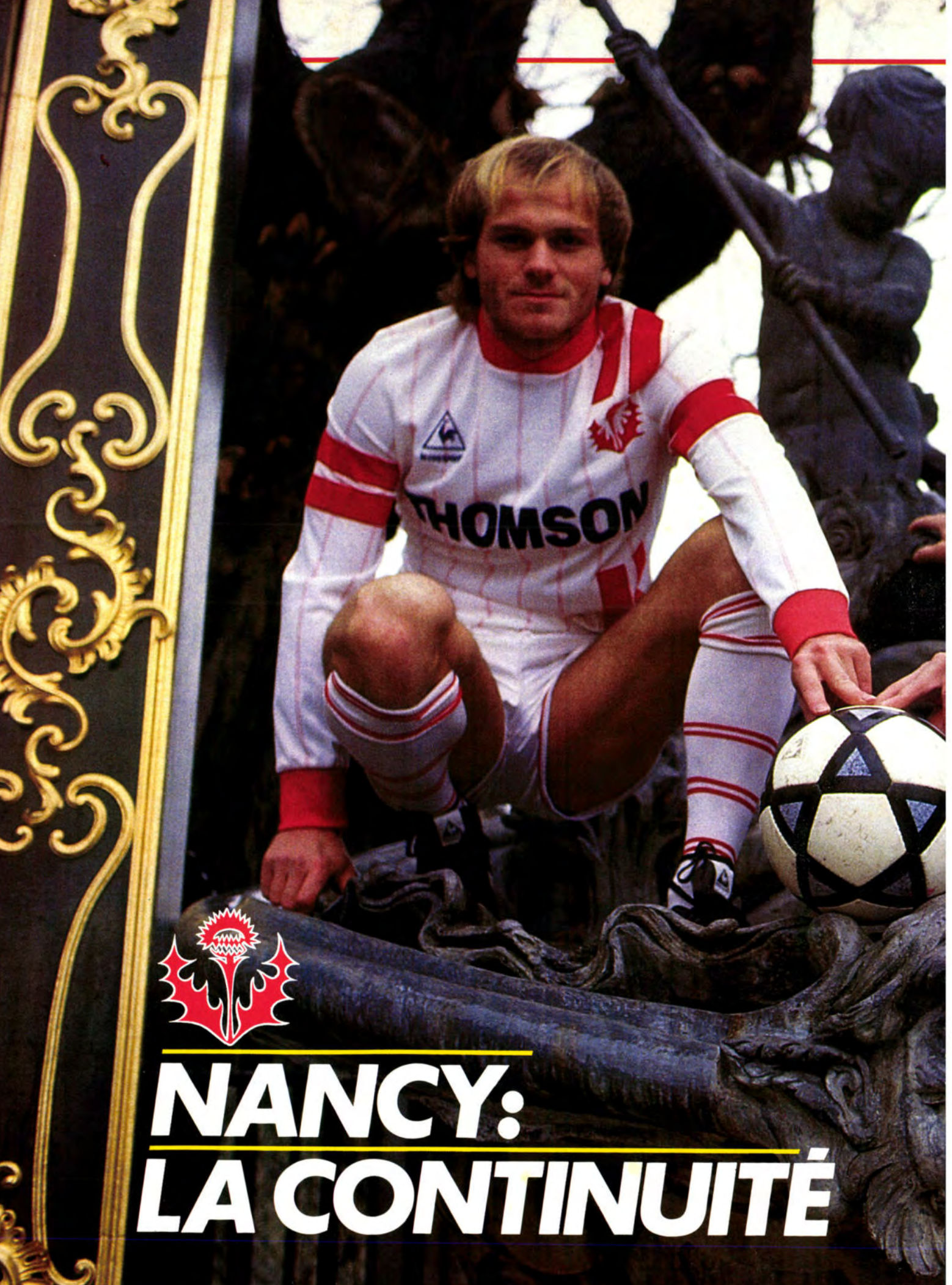
Marseille aime les artistes. Avec Diallo et ses dribbles, il est assuré du spectacle.

est friand de stars. Or les dernières vedettes datent déjà des années 75 et s'appelaient Paulo Cesar et Jairzinho. C'est en quelque sorte tous ces clichés que Bernard Tapie veut faire revivre à une époque où l'« Ohème » éprouve des difficultés pour se sortir d'une zone dangereuse dans laquelle il s'était installé après un début de saison catastrophique. Sans être plus brillante, la situation à la trêve est moins dramatique. Mais il est certain que ce n'est pas avec une équipe navigant dans les eaux de la quinzième place que le chaud public marseillais va retrouver le chemin du stade.

Pourtant à l'intersaison, les dirigeants marseillais n'avaient pas lésiné sur les efforts. Ayant évité de très peu les barrages, la saison dernière, l'équipe avait été profondément remaniée.

Les performances des deux étrangers, Cunningham et La Ling, ayant été insuffisantes, ils ont été remplacés par Kenneth Brylle, le Danois du PSV Eindhoven et par Joseph Antoine Bell, le gardien camerounais, concurrent de N'Kono dans la sélection. Dans un troc parfait, les deux Olympiens De Bono et Pascal ont laissé leur place aux deux Girondins Martinez et Audrain. Enfin, deux anciens Sochaliens, Benoit et Bonnevay, devaient apporter le sérieux du club doubiste. Cette équipe totalement remaniée a été loin d'être convaincante. Même si, avant la trêve, un mieux sensible est apparu. Les résultats du mois de décembre ont été, à cet égard, plutôt rassurants : une courte défaite à Lens, quatrième au classement, un nul au stade-vélodrome, mais contre l'invincible leader parisien, pour terminer l'année en apothéose par une superbe et indiscutable victoire à Nancy, jusque-là invaincu sur son terrain. Mais à Marseille, on ne connaît que la pratique du tout ou rien. Ça ne sera rien si après l'épisode des dollars vénézuéliens, Tapie n'est pas suivi par Hidalgo. Ce sera tout, et notamment une grande équipe avec un nombreux public, si les projets de Tapie ne restent pas dans le domaine de l'utopie. A L'heure où ces lignes sont écrites, on n'en sait pas plus. Quand vous lirez ce numéro, vous en saurez peut-être d'avantage. A Marseille, plus que partout ailleurs, les choses bougent très, très vite.

Jean-Michel Larqué



NANCY: LA CONTINUITÉ

Après le départ de Ruben Umpierrez, Nancy a gardé un solide fonds de jeu, basé sur la solidarité du groupe. Ça paye au classement !

Cette fontaine n'est pas celle des Innocents : Bruno Germain et Fabrice Picot sont déjà des vieux routiers du championnat. Et en plus, ils ont le sourire !

Derrière, de g. à dr. : Fegic, Germain, Arribart, Fournier, Ge, D'Angelo, Wenger (entr.), Pegorer, Cartier, Casini, Jacquemin, Kirmann ; devant : Platini (dir. sport.), Gabriel, Harmand, Martin, Philippe, Zahoui, Marcialis, Lallevée, Chevalier, Picot, Targon (adj.).

En passant par la Lorraine... les amateurs de football ont le choix entre deux formations avant de sortir leurs trompettes, clairons et oriflammes du parfait supporter. Quand je dis deux formations, j'entends deux équipes de haut niveau, celui de la première division. La plus ancienne est le F.C. Metz, la plus jeune l'A.S. Nancy-Lorraine, dont la date de fondation du club remonte à 1967. Nancy demeure donc l'un des trois clubs les plus récents de l'élite, les deux autres étant le Paris-S.G. et le Toulouse F.C. Ça, c'est pour l'historique sur le papier. Concrètement, un homme a marqué les débuts de l'A.S. N.L. : Claude Cuny. En 1968, ce passionné du ballon rond, admiré par les uns, décrié par les autres, accomplit un travail en profondeur qui fit monter son club en division I. C'était en 1970, à une époque où les Lorrains luttèrent avec acharnement contre les Corses de Bastia et d'Ajaccio pour parvenir au bonheur suprême, celui d'entrer « chez les grands ». Quatre ans plus tard, une malencontreuse dix-huitième place renvoyait l'équipe au Chardon réviser ses leçons en division II.

Un an seulement de purgatoire puisque les Lorrains réapparaissaient la saison d'après, terminant le championnat du Groupe B de deuxième division avec six points d'avance sur leur dauphin, en l'occurrence Avignon. Depuis cette date, Nancy n'a plus quitté les vingt meilleures formations de l'Hexagone, alternant des places tout à fait honorables (quatrième en 1976-1977, sixième en 1977-1978, septième en 1982-1983), avec des positions un peu moins probantes, comme il y a deux ans (quinzième) et l'an passé (douzième). Nancy possède en tout cas une particularité, celle d'avoir vu débuter le meilleur footballeur français actuel, j'ai nommé, non pas « qui vous savez », selon une expression trop à la mode, mais Michel Platini, carrément ! Débutant sous le maillot blanc à parements rouges en 1972 (il avait dix-sept ans), « Platoche » a marqué de son empreinte et de ses crampons le club, lui offrant même la Coupe de France en 1978, avec un but dont on se souvient encore face à l'O.G.C. Nice de Baratelli, Guillou et Huck.

Puis, ce fut le grand départ pour Saint-Étienne, avant la fantastique consécration que l'on sait à la « Juve », et Nancy dut apprendre à se passer de lui. Avec le début du « règne » d'un autre numéro dix de grand talent, Ruben Umpierrez, de 1979 à la saison dernière. Sa classe ayant séduit le président du Racing, Jean-Luc Lagardère, Umpierrez s'en fut, et l'A.S.N.L. se vit privée, une fois encore, de son « moteur ». A la veille de l'actuel championnat, on prédisait donc des moments difficiles aux Lorrains, d'autant que d'autres éléments avaient également choisi de tenter leur chance sous d'autres cieux, comme Robert Jacques au P.S.-G., et Bruno Martini, jeune gardien plein de promesses, parti à Auxerre pour remplacer Joël Bats.

Et l'on put assister à une des premières surprises du début de l'actuelle saison, avec une équipe nancéenne fringante à souhait, collective en diable et détentrice de jeunes talents bien décidés à faire parler d'eux, comme Stéphane D'Angelo, le « gardien volant », Didier Casini, défenseur efficace, Bruno Germain, milieu inspiré ou Fabrice Picot, l'ailier gauche vif-argent. Avec l'apport également de joueurs déjà dotés d'une solide expérience comme Arribart, Zahoui, Fournier, Marcialis et le Yougoslave Fegic, venu de Rijeka, la formation du président Rousselot montra bien vite à tous qu'elle était presque intraitable à domicile (une seule défaite en douze matches, face à Marseille, concédée juste avant la trêve) et qu'elle savait également tirer son épingle du jeu à l'extérieur.

Nancy joua en cet automne 1985 les trouble-fête et le bon classement de Picot et Marcialis au sein des meilleurs buteurs confirma cet état de fait. Et puis, les Lorrains accusèrent peu à peu ce départ en trombe, enregistrant aussi, comme beaucoup d'autres équipes, des blessures mal venues (Arribart, Picot, Marcialis). Aldo Platini, directeur sportif, ne s'en émeut pas particulièrement. Pour lui, globalement, ce début de saison est porteur de bien des espoirs. Comme il le constate sans amertume, Nancy n'a pas les moyens d'engager de grosses vedettes et il faut compter avec un ensemble basé sur des jeunes du Centre de formation (le premier créé en France sous Claude Cuny, en 1972, on l'appelait alors « le Conservatoire » !), encadrés par des joueurs de bon niveau qu'Aldo Platini est allé chercher un peu partout.

Dans ces cas-là, l'important, et on ne peut jamais en être certain au préalable, c'est que l'amalgame soit réussi. Pour l'instant, il l'est lorsque l'on constate que Nancy tient une bonne place au classement, avec, on l'a dit, des résultats satisfaisants sur son terrain. Le 7 décembre dernier, devant une équipe bordelaise solide comme à

François Zahoui, 24 ans, un milieu de terrain « racé », qui confirme son talent avec la sélection de la Côte-d'Ivoire.

Sans faire de bruit, Arsène Wenger a réussi à faire une équipe.

son habitude et dangereuse en contres, les Lorrains réussirent le match nul en égalisant après avoir été menés à la marque sur un « coup de patte » de l'inévitable Lacombe.

Cette joie de jouer, alliée à un souci de créativité dans le « beau jeu », Nancy le doit en grande partie à son « coach », Arsène Wenger. Ancien joueur de Strasbourg, celui-là réussit un travail efficace, en profondeur, sans faire beaucoup de bruits. Calme, pondéré, l'œil perçant, Wenger a réussi un amalgame pas évident au départ avec un élément indispensable pour le souder : la rigueur. C'est en tout cas l'avis d'Aldo Platini, qui insiste aussi sur le talent de son entraîneur à allier efficacité et manière de jouer, qui rendent d'ailleurs sympathique à beaucoup d'observateurs la formation lorraine.

Bien sûr, les dirigeants en sont conscients, ça ne suffit certainement pas encore à envisager une place qualificative pour la Coupe d'Europe, mais c'est déjà pas si mal. Quoique... Quoique... dirait Devos ! Platini père sait très bien compter sur ses doigts et constate que si les clubs anglais sont toujours exclus de compétitions internationales, la saison prochaine, trois clubs français peuvent très bien jouer en U.E.F.A. Sans compter que le vainqueur de la Coupe de France peut se trouver parmi ceux-là et libérer automatiquement une place. Le F.C. Metz l'a bien fait ces deux dernières saisons. Pourquoi pas l'ennemi intime, Nancy ? L'exemple, dans un passé récent, de Bastia, Sochaux, Metz, Lens, Strasbourg ne peut qu'inciter la « bande à Arsène » à y croire, comme en 1978, où, malheureusement, la carrière européenne des Lorrains fut interrompue brutalement en huitième par le Servette de Genève.

L'équipe était encore un peu tendre pour ce genre de rencontre à haut risque. Elle n'est pas beaucoup plus mûre maintenant, quoique complètement renouvelée, au niveau européen s'entend. C'est pour cela, et Aldo Platini l'espère vivement, que les joueurs du Centre de formation doivent se bonifier avec le temps, avant que l'A.S. Nancy-Lorraine puisse devenir, pourquoi pas, un club de dimension internationale. A Nancy, l'ambiance supporters-joueurs-dirigeants est plutôt « familiale », et c'est une bonne chose pour travailler dans de bonnes conditions. L'Association sportive Nancy-Lorraine a maintenant dix-huit ans, elle est jeune mais majeure ! Et elle entend bien le prouver sur le terrain ! ⚽

Jean-Michel Dewinter

Galets mais pas galère, pour Bernad, qui a apporté aux jeunes Niçois son expérience des rencontres internationales.

En retrouvant la division I, Nice s'attendait à vivre dangereusement. Heureuse surprise : aux deux tiers du championnat, les Niçois se sont mis à l'abri, en plein cœur du classement.

NICE : DES AIGLONS DANS LE PELOTON

De gauche à droite, en bas : Dominguez, Mege, Gemmrich, Blanc, Joly ; au milieu : Sérafin (entr.), Massa, Volpati, Lefevre, Jallamion, Curbelo, Alonzo ; en haut : Amitrano, Barrera, Marguerite, Dreossi, Rico, Bruzzichessi, Françoise.

En mai dernier, en contrebas de la promenade des Anglais, une vague plus grosse et plus porteuse que toute autre, est venue rapporter à l'O.G.C. Nice un bien qu'il espérait depuis trois ans. Dans la bouteille rejetée par la mer, un billet au prix inestimable : le sésame qui ouvrait les portes de la Division I. Une attente longue de mille jours, ponctuée de périodes épouvantables dont se souvient avec une peur rétrospective, l'entraîneur Jean Sérafin. « En 1982-1983, Nice qui vient de descendre, échoue de peu dans la course aux barrages. Ce n'est rien eu égard à notre fin de saison suivante où, par un concours de circonstances diabolique, le Racing Club de Paris nous a subtilisé une place qui nous était promise. L'an dernier enfin, même si tout s'est bien terminé, le spectre maudit de la malchance n'a pas arrêté de tournoyer au-dessus de nos têtes. Après un départ prometteur, il a fallu ensuite résister au retour des Verts. Après notre défaite à domicile contre Lyon, j'ai cru au recommencement de l'histoire. Heureusement, dans un dernier effort, l'équipe a bien su protéger sa première place. »

Six mois plus tard, l'O.G.C. Nice était tout sourire. Au moment d'aborder la trêve, les Aiglons étaient dans une position dont ils n'auraient même pas rêvé dans le meilleur des cas. « Nous étions avertis, précise Sérafin. Au cours des cinq dernières années, quatre-vingts pour cent des clubs qui ont accédé à la Première Division ont rechuté l'année suivante. Il était donc important d'être très adroit dans le recrutement. » Dans ce genre d'exercice, l'on est d'autant plus sérieux que l'on est riche. L'été dernier, alors que se profilait la nouvelle saison, le président Innocentini comptait ses sous, et raclait les fonds de tiroir. Conclusion de ce message : l'O.G.C. Nice n'était pas argenté. La municipalité, bien disposée à l'encontre du football niçois, allait jouer le rôle du tonton d'Amérique. « Nous n'avons pas fait de folie, précise Sérafin, le premier intéressé par le recrutement. A l'époque, Rico était libre de tout engagement avec Brest. Bon joueur de tête, rapide, adroit dans la contre-attaque, il est pour moi la révélation. Dréossi était lui aussi dégagé de tout contrat avec Lens. Depuis que je lui ai confié le rôle de stoppeur, il apporte énormément. Pas de transfert non plus pour Bernad venant de Metz, tout comme Jean-Philippe Rohr, bientôt compétitif, et qui a pu quitter le club lorrain à des conditions très intéressantes. Le seul véritable investissement est l'acquisition de l'Argentin Barrera. Je l'avais vu jouer avec Palma de Mallorca en championnat d'Espagne, et c'est sur les conseils de Lucien Muller, qui connaît bien les dessous du football espagnol, que nous l'avons engagé. »

Ce n'est pas avec le seul recrutement que l'O.G.C. Nice a pu mettre sur pied une équipe qui navigue dans la première moitié du classement.

Il y a eu les confirmations et les révélations de certains joueurs qui étaient déjà dans la maison. Au premier rang de celles-ci, les performances superbes du gardien Amitrano. Mais aussi les progrès comme arrière latéral d'Hervé Blanc, qui a su remarquablement saisir sa chance dès lors qu'il a eu à pallier la blessure de Patrick Bruzzichessi. Le grand espoir s'appelle Fabrice Mege, un milieu de terrain digne successeur de Daniel Bravo. Il manque encore de puissance, de volume de jeu, mais ses qualités techniques et son sens du jeu sont tels qu'il a l'étoffe d'un grand. Et comme les problèmes du buteur Jorge Dominguez se sont aplanis, les Aiglons ont pu créer quelques sensations. Mais c'est vrai aussi que le différend qui a opposé l'avant-centre au club, a longtemps troublé l'ambiance. « Dominguez n'est pour rien dans cette affaire, précise Sérafin. Il a été manipulé par un ami pas toujours bien intentionné et par un intermédiaire qui voyait surtout son propre intérêt. A ce jour, tout est rentré dans les normes. » C'est avec ce groupe que Sérafin et ses joueurs ont réussi à gagner à Monaco, à Auxerre, à prendre un point à Nantes, à tenir Paris-Saint-Germain en respect. C'est avec cet effectif que l'O.G.C. Nice est resté dix matches invaincu au stade du Ray. Jusqu'à ce qu'arrive l'accident surprise sous la forme d'une défaite nette dans le fond et dans les faits. Un trois à zéro sans appel contre un autre promu, Le Havre. Une preuve que l'équipe ne peut se permettre la moindre déconcentration sous peine de se retrouver dans une situation inconfortable. Mais ce n'est pas un revers à domicile qui va tout remettre en question. Depuis quatre ans qu'ils sont à la barre, les nouveaux dirigeants ont rebâti pièce par pièce le club. Doté au départ d'une structure intéressante, avec un stade du Ray agrandi et rénové et un camp d'entraînement spécifique au stade du Parc-de-l'Ouest, il manquait des hommes.

Le président Innocentini et son équipe

Quelques belles performances à l'extérieur, mais de nombreux points perdus à domicile. Nice doit être vigilant, pour ne pas rechuter !

Le plus sûr espoir du club : Fabrice Mege.

En deux saisons, le gardien Amitrano a prouvé qu'il valait mieux que la monnaie d'échange dont il avait servi dans le cadre du transfert de Bravo à Monaco.

sont arrivés sur la pointe des pieds, sachant qu'ils avaient tout à apprendre de ce milieu. Aujourd'hui, moins ignorants des coulisses du football, ces responsables sont disposés à continuer dans la voie sage qu'ils se sont tracée. Même le public, naguère frondeur et moqueur, soutient plus chaleureusement son équipe. Il y a toujours quelques irascibles détracteurs, et l'humour ne perd pas son droit. Après le troisième but havrais, dans le kop niçois, un Coluche en herbe a crié au gardien de but niçois : « Oh !!! Amitrano, viens avec nous dans les gradins, d'ici on les voit mieux rentrer ! » Une façon comme une autre de dédramatiser.

Mais on se veut vigilant à l'O.G.C. Nice. L'objectif de cette saison du retour en première division est modeste : le maintien. Les Aiglons semblent bien partis pour remplir le contrat fixé par l'entraîneur et le président. Avant de se remplumer pour prendre définitivement leur envol. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

Le différend avec son club aplani, Jorge Dominguez retrouve peu à peu le chemin des buts.

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

11 janvier : 26e journée
18 janvier : 27e journée
1er février : 28e journée

COUPE DE FRANCE

5 janvier : 8e tour
25 janvier : 1/32e finale (entrée de D1)

COUPES D'EUROPE

9 janvier : tirage au sort des quarts de finale (sont qualifiés Coupe des Champions : Anderlecht, Bayern Munich, Steaua Bucarest, I.F.K. Göteborg, Juventus, Kuusysi Lahti, Aberdeen, F.C. Barcelone ;
Coupe des Coupes : Dukla Prague, Rapid Vienne, Etoile Rouge Belgrade, Dynamo Kiev, Atletico Madrid, Dynamo Drsde, Bayer Uerdingen, Benfica ;
Coupe U.E.F.A. : voir ci-dessous.

CHAMPIONNAT D'EUROPE

Espoirs
9 janvier : tirage au sort des quarts de finale (sont qualifiés : France, Suède, Pologne, Angleterre, Hongrie, Danemark, Espagne, Italie).

Hier

Coupe U.E.F.A.

(3e tour retour)

Nantes - Spartak Moscou	1-1
Hajduk Split - Dniepropetrovsk	2-0
Cologne - Hammarby	3-1
Milan A.C. - **Waregem**	1-2
Legia Varsovie - **Inter Milan**	0-1
Xamax Neuchâtel - Dundee Utd	3-1
Real Madrid - M'Gladbach	4-0
Sporting - Athletic Bilbao	3-0

(En gras, les équipes qualifiées.)

Championnats étrangers

Paraguay : 1er Olimpia Asuncion
Équateur : 1er Deportivo Quito

Championnat d'Europe (espoirs)

Albanie - Grèce	2-1
Italie - Belgique	3-0

Championnat d'Europe (juniors)

Pays-Bas - Belgique	2-2
Italie - Malte	4-0

Championnat d'Europe (cadets)

Eire - Norvège	0-1
Ecosse - Islande	3-1
Finlande - Suède	2-2
Pays-Bas - Suisse	2-1
Portugal - Suisse	2-0
Hongrie - R.D.A.	0-1
Autriche - Pologne	2-2

Matches amicaux

Espagne - Autriche	0-0
Turquie - Pologne	1-1
Espagne - Bulgarie	2-0
Tunisie - Pologne	1-0

...ECHOS MEXICO86 ECHOS...

ALGÉRIE

L'équipe nationale algérienne ne va pas chômer d'ici le Mundial. De nombreux matches en Europe et sur le continent africain sont en effet prévus. Mais ce sont surtout trois problèmes avec des joueurs qui occupent l'attention de tous. Le libéro Guendouz (ex-Martigues), qui n'a toujours pas de club, craint de ne pas aller à Mexico et l'a dit. Belloumi, encore blessé, veut quitter son club Mascara pour le MP Oran, mais c'est interdit par le règlement. Enfin, Merzekane, l'enfant terrible, veut lui revenir à Hussein Dey qu'il avait quitté il y a quatre mois. Des affaires à suivre...

ANGLETERRE

Les Anglais vont disputer au moins quatre rencontres de préparation : le 29 janvier contre l'Arabie saoudite (ou l'Algérie), le 26 février contre Israël, le 26 mars contre l'U.R.S.S. et contre l'Ecosse le 23 avril.

BELGIQUE

Les « Diables Rouges » doivent se rassembler au Heysel le 22 janvier, puis rencontreront, le 19 février, le 23 avril et à la mi-mai, des adversaires à désigner. Ils effectueront également un stage en altitude en Suisse, à partir du 4 mai.

BRÉSIL

Le nouveau président de la fédération sera connu mi-janvier, ainsi que le nom du sélectionneur. Mais le programme et déjà établi : 17 février, début du stage ; en mars, tournée européenne (Hongrie, R.F.A., Espagne) ; avril, stage et mai, au Mexique.

CANADA

Il est fortement question que Carl Valentine quitte West Bromwich Albion pour retourner jouer en salle au Canada avec les Wichita Wings. Cela n'empêchera pas l'équipe nationale d'aller disputer deux rencontres amicales en février dans les villes de Leon et Irapuato et de se préparer en altitude à Colorado Springs aux Etats-Unis.

CORÉE

Les Sud-Coréens souhaitent bénéficier de l'apport de Cha Bum-Kun, l'attaquant qui évolue à Leverkusen en Allemagne pour le Mundial.

DANEMARK

Piontek, le sélectionneur, déçu que le Danemark ait été classé parmi les équipes faibles, a déclaré : « Les intérêts économiques et politiques pèsent plus lourds que les intérêts sportifs tout court. »

ÉCOSSE

L'Écosse a décidé de se préparer à Santa Fe, aux Etats-Unis, à 2 400 mètres d'altitude et pendant deux semaines.

FRANCE

Le match France - Argentine se déroulera finalement le 26 mars au Parc des Princes, à 20 heures, et non le 22.

HONGRIE

Après un stage en Espagne en janvier, les Hongrois joueront contre le Qatar (29 janvier et 2 février) puis le Brésil à Budapest (16 mars). Ils se prépareront en altitude en Autriche.

IRAK

Un stage au Brésil et un autre au Mexique juste avant le Mundial : voilà le programme de l'Irak.

ITALIE

Pays-Bas, R.F.A., Autriche, Égypte (ou Turquie) et le Honduras : Bearzot a rendu public le programme des Champions du Monde avec en prime le nom de l'homme qui sera chargé de marquer Maradona. Ce sera Bagni, son coéquipier à Naples. Ça risque de chauffer !

MAROC

Un stage en Espagne, un voyage au Sultanat d'Oman, la Coupe des Nations au Caire et un match amical à Rabat : Faria le sélectionneur attend le feu vert de la présidence de la fédération.

MEXIQUE

16 matches entre janvier et mai pour les hommes de Milutinovic qui sont désignés au début de ce mois. Seul Hugo Sanchez est assuré d'avoir sa place.

PARAGUAY

Il est prévu une tournée et un stage en Europe vers le mois d'avril. Un programme plus précis devrait être bientôt mis sur pied.

PORTUGAL

Le Paraguay, le Luxembourg et la Bulgarie sont des adversaires possibles.

R.F.A.

Italie, Brésil, Suisse, Yougoslavie et Pays-Bas : un programme solide concocté par Beckenbauer pour préparer le Mundial.

U.R.S.S.

Les Soviétiques n'iront pas à Font-Romeu mais effectuent un premier stage dès ce mois de janvier.

URUGUAY

Avant de s'installer en Colombie en altitude, l'Uruguay viendra en Europe disputer une série de rencontres amicales. Les adversaires ne sont pas encore désignés.

DIVERS

Les arbitres (36 plus deux juges de ligne mexicains) seront désignés le 22 janvier à Zurich.
Modifications dans le calendrier des matches Pologne-Angleterre (Universitario) et Maroc-Portugal (3 de Marzo) auront lieu le 11 juin à la même heure ainsi que Espagne-Algérie (Technologico) et Brésil-Irlande du Nord (Jalisco), le 12 juin.
La pharmacie Lopez sera de garde le 29 juin.

SUR LES CINQ CONTINENTS

BRÉSIL : LES CHAMPIONS RÉGIONAUX

Bonamigo et le Gremio sont une nouvelle fois champions du Rio Grande do Sul devant l'Inter de Porto Alegre. Les vainqueurs des principaux états sont pour 1985, et juste avant la trêve d'été : Sao Paulo F.C. (devant Portuguesa) et grâce à un Falcao impérial, Fluminense (devant Bangu), Atletico MG (devant Cruzeiro) après trois matches et une prolongation, Nautico (devant Santa Cruz) au quatrième match, Joinville (devant Avai), Atletico Goianiense (devant Goias), Sampaio Correa (devant Moto Clube), ainsi que Sergipe, Operario VG et Rio Branco.

AMSUD

AFRIQUE

LE NATIONAL CONSERVE LA COUPE DES COUPES

On prend les mêmes et on recommence. Déjà vainqueur l'an dernier, le National (Al Ahly) du Caire a remporté la onzième édition de la Coupe des Coupes africaine au détriment de Leventis United, une formation de deuxième division nigériane (aller : 2-0, retour : 0-1). Pour parvenir en finale, les Égyptiens avaient écarté les Tunisiens de La Marsa, les Tanzaniens de Simba, les Dragons du Bénin et les Libyens de Al Nasr. Champion d'Afrique en 1982, le National permet au football égyptien cette saison encore de dominer le continent, trois mois avant la Coupe des Nations... en Égypte.

TELEX

■ **Le championnat d'Arabie saoudite qui vient de s'achever aura vu la victoire de Al Hilal (entraîné par Kubala) devant Al Nasr (entraîné par Robert Herbin, assisté de Christian Duraincie). Il reste à Robby la Coupe du Roi en février, pour se rattraper.**

■ **Le tirage au sort du Championnat d'Europe des Nations 1988 qui se déroulera à partir de septembre prochain et dont la phase finale aura lieu en R.F.A. du 10 au 25 juin, sera effectué le 14 février à Francfort. Les têtes de série des sept groupes seront : l'Angleterre, le Danemark, le Portugal, les Pays-Bas, l'Espagne, la Belgique et la France.**

■ **Il n'a que 21 ans et pourtant, il vient d'établir un sacré record. Marco van Basten, l'avant-centre de Ajax Amsterdam, a marqué six buts lors d'une rencontre de championnat contre le Sparta Rotterdam (score final : 9-0). Il égalise le record de son entraîneur Johan Cruijff et est en passe de remporter son troisième titre de meilleur buteur des Pays-Bas.**

■ **Les championnats nationaux continuent, les transferts aussi. Madjer, la nouvelle idole du FC Porto, va être rejoint par le gardien de Bastia international polonais, Mlynarczyck. Si Milos Milutinovic, l'entraîneur de la Yougoslavie part, Arie Haan le Néerlandais devient entraîneur de Anderlecht en remplacement de Van Himst. Haan était jusqu'alors à Antwerp. Le Danois Vejle, Sivebaek devait aller à Manchester Utd mais un test médical a fait apparaître un problème cardiaque. Une compagnie d'assurance danoise a accepté de venir en aide au défenseur international. Kurt Bakholt, de Vejle également, intéresse fortement quelques clubs espagnols dont le mieux placé est l'Espanol. Renquin, le Belge du Servette, quitte la Suisse pour revenir en Belgique, au Standard, dans un rôle de joueur-recruteur. L'Australien Dale Mitchell a signé à Francfort et, grâce à F. Huertas, le Canadien Vrablic a signé à Seraing. Les dirigeants du club belge ont été séduits par l'article de Onze vantant ses mérites.**

EUROPE

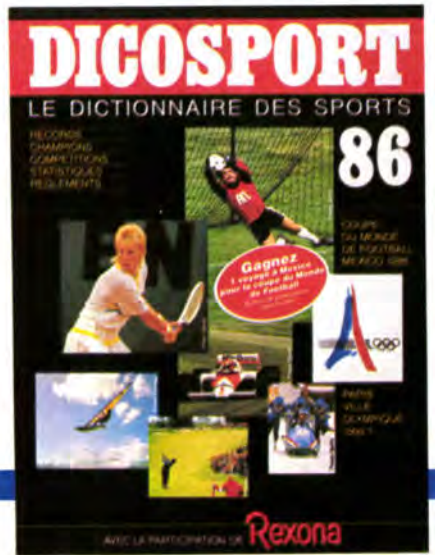
OÙ VA LA BUNDESLIGA ?

La fédération allemande, inquiète d'avoir perdu 2 200 000 spectateurs depuis 1977, a entrepris une grande enquête sur les raisons de cette désaffection. En premier lieu, les supporters trouvent le prix moyen des places (65 francs) trop cher (22 %). Ils regrettent ensuite le manque de qualité en général (19 %), leur manque de temps (13 %), la violence ne venant qu'en sixième position (9 %). Plusieurs autres fédérations (dont la F.F.F.) préparent actuellement le même genre de sondage. A remarquer toutefois qu'en France, on assiste à une légère augmentation du nombre de spectateurs depuis la saison dernière.

Le « Manuel des écoles de football », par M. Barthelémy et B. Gourmelen, aux Éditions Chiron-Sports : un ouvrage qui met en avant le travail des éducateurs et bénévoles qui jouent un rôle essentiel pour le football.

A LIRE...

« Dicosport » de Patrice Failliot, aux Éditions Presse Audiovisuelle, vous propose un dossier sur les J.O. ainsi qu'un large tour d'horizon de tous les sports, classés par ordre alphabétique.



FOOTBALL

Face à Olguin, poursuivi par Borghi, Michel Platini, slalomeur hors-pair.

TOYOTA CUP:

RIEN N'ARRÊTE PLATINI,

RIEN N'ARRÊTE LA JUVE!

Le titre de champion d'Italie, puis la Coupe d'Europe des clubs, maintenant la Toyota Cup gagnée face à Argentinos Juniors, le champion d'Amérique du Sud : une super-année 1985 pour la Juve.

« Forza, Juve ! »
Un langage international...

TOYOTA EUROPEAN / SOUTH AMERICAN CUP

Aujourd'hui, les supporters de la Juventus peuvent dire : « Nous avons tout gagné ». En effet, la Coupe de l'U.E.F.A. fut remportée en 1977, la Coupe des Coupes en 1984 et la Coupe des Champions en 1985. Ajoutons à cela la Super Coupe qui fut gagnée au début de l'année dernière contre Liverpool (avant la finale de Bruxelles de triste mémoire). Il ne manquait plus qu'à s'emparer de la Coupe Intercontinentale des Clubs, organisée depuis maintenant plusieurs années au Stade Olympique de Tokyo et sous la bannière de Toyota qui offre aussi un deuxième trophée au vainqueur du match qui oppose, au mois de décembre, le club champion d'Europe à celui champion d'Amsud.

Cette année avait vu désigner les deux adversaires suivants : d'une part, la Juventus qu'on ne présente plus et d'autre part, Argentinos Juniors, club de Buenos-Aires, surprenant vainqueur de la Copa Libertadores et surtout connu pour avoir accueilli Diego Maradona à ses débuts. Dans l'équipe actuelle un seul joueur vraiment célèbre, Olguin, qui fut champion du monde avec l'Argentine en 1978.

Signalons aussi pour l'anecdote, que les organisateurs japonais avaient accueilli sans enthousiasme la désignation de la Juventus essentiellement pour deux raisons : le mauvais souvenir de la dernière finale de Coupe des Champions de Bruxelles et aussi, ce qui est cette fois amusant, le fait que la Juventus de Turin soit en contrat avec la firme automobile italienne Fiat. Ce qui plongeait d'avance tout le monde dans l'embarras si par hasard c'était un joueur italien qui se voyait désigné par la presse meilleur joueur du match gagnant ainsi... une superbe Toyota !

La Juventus avait aussi à cœur de ramener le trophée intercontinental en Europe car depuis son organisation à Tokyo en 1980, les vainqueurs en avaient été successivement : Nacional Montevideo (Uruguay), Flamengo (Brésil), Penarol (Uruguay), Gremio Pôrto Alegre (Brésil), et Independiente (Argentine). Cinq gagnants sud-américains : une série qui s'explique surtout par la plus grande motivation de ces clubs face à des rivaux européens qui ont surtout hâte de regagner au plus tôt leur championnat toujours en cours.

Un point du règlement allait peser lourd dans l'issue de cette édition 1985. C'était la désignation des cinq tireurs de « penalties » en cas de parité →

62 000 spectateurs : chaque année, la Toyota Cup fait recette à Tokyo.

Duel Castro-Cabrini : un engagement sans concession.

Chorégraphie signée Manfredonia, Bonini et Borghi.

Le second but de la Juve : signé Laudrup qui évite le gardien Vidallé...

... puis récupère le ballon qu'il expédie dans la cage vide...

Pour Michel Platini : un penalty réussi et un tir de coup de pied au but, celui de la victoire.

La Coupe au bout du pied de Platini, sur penalty : la Juve est Miss Monde !

à la suite des éventuelles prolongations. Pour la Juve, avaient été désignés : Platini, Cabrini, Laudrup, Serena et Brio. Arbitre de la rencontre : Volker Roth, un Allemand de l'Ouest. Les joueurs de la Juventus avaient rejoint très tôt Tokyo, dès le mardi précédant la rencontre jouée le dimanche 8 décembre à 12 heures. La feuille de match est formelle, le temps était couvert, la pelouse bonne et une brise souffla tout au long de la partie, suivie par 62 000 spectateurs dont Chrystelle, la femme de Michel Platini. Ce fut de l'avis de tout le monde, un excellent match de football qui allait voir les Argentins ouvrir le score à la cinquante-cinquième minute par Ereros sur centre de Videla. Huit minutes plus tard, Michel Platini allait égaliser sur penalty. A un quart dheure de la fin, Castro redonnait l'avantage à Argentinos Juniors, mais à la quatre-vingt-deuxième minute, contrôlant un ballon qui lui avait été donné par Platini, le Danois Laudrup évitait le gardien Vidalle et obtenait ainsi pour la Juve le droit de jouer les prolongations. Celles-ci ne donnant rien, il fallut avoir recours à l'épreuve dite des coups de pied au but. Brio réussit le sien de même qu'Olgin et Cabrini, avant que Battista ne voit son tir contrecarré par Tacconi. Serena accentuait l'avantage, Lopez pour Argentinos réduisait le score, avant que Laudrup échoue dans sa tentative. Mais Tacconi faisait encore des miracles devant Pavoni avant l'essai de Platini.

Parfaitement maître de ses nerfs, Michel allait prendre à contre-pied le portier argentin Vidallé avant d'aller manifester sa joie au milieu de la pelouse roussie du Stade Olympique. C'était pour lui l'année du triomphe total. A la fin de la rencontre, il allait déclarer que cette partie l'avait réconcilié avec le football et qu'il avait retrouvé une joie de jouer avec la Juventus qui l'avait abandonné depuis le drame de Bruxelles. Élu meilleur joueur de la rencontre, c'est lui qui allait recevoir les clefs de la Toyota, ce qui le fit beaucoup rire. D'autant plus que la voiture gagnée n'allait jamais voir l'Italie puisqu'il avait été décidé de partager entre tous les joueurs de la Juve son montant estimé. C'était la joie dans le camp italien, la Juventus était devenue Miss Monde. Michel Platini allait pouvoir mieux réfléchir sur la suite à donner à sa carrière et, si nous sommes bien informés, il ne nous étonnerait pas qu'il ait signé à nouveau pour une ou deux saisons à la Juve, dont il n'est plus le roi. Mais l'empereur... ⚽

Jean-Pierre Frimbois

La Coupe Intercontinentale des Clubs : un nouveau trophée pour Michel Platini.

IL ETAIT ONZE FOIS...

LA SEAT MALAGA

Pour se tailler une belle part dans un marché automobile pourtant en crise, la firme espagnole Seat n'a pas hésité à faire appel aux partenaires européens les plus prestigieux. Après la Ronda et l'Ibiza, elle fait aujourd'hui trembler les plus grands en nous présentant la Malaga.

1

Carrosserie : Signée Giugiaro pour le style et Karman pour la réalisation, la carrosserie de la Seat Malaga allie l'élégance italienne et le sérieux allemand. Calandre à nid d'abeille, spoiler ajouré, capot en pente douce, ceinture intégrale de protection de caisse, la Malaga ne fait pas tourner les têtes, mais supporte bien la comparaison avec les Peugeot 305, Ford Orion et autres Austin Martego. Avec ses quatre portes et son coffre, elle se veut une berline familiale moderne mais sans excès d'originalité. Seules fautes de goût dans cette robe là : les gouttières de toit et les balais d'essuie-glace qui, en position de repos masquent une partie de l'angle de visibilité vers l'avant.

2

Habitabilité : Longue de 4,27 m, large de 1,65 m, la Malaga est bien faite pour transporter une famille complète. Cinq personnes y accèdent par des portes à large ouverture et s'y sentiront très à l'aise, la place des jambes des passagers arrière n'ayant pas été négligée. Quant aux bagages, ils logent facilement dans un vaste coffre à seuil de chargement bas qui offre un plancher plat de un mètre de long sur quatre vingts centimètres de large.

3

Tableau de bord : Clair, parfaitement fonctionnel, le tableau de bord de la Malaga a été créé dans un nouveau matériau plastique mis au point par la firme Inerga. Il se compose d'une centrale optique rassemblant cadrans, voyants de contrôle et pictogramme d'alerte, très lisible par dessus le moyeu du volant à deux branches obliques, d'un évidemment fourre tout au-dessus d'une grande boîte à gants, et d'une console centrale hébergeant les commandes d'aération, de réglage des phares, de vitres et de condamnation centrale des portes électriques. Quant aux tradition-

nelles commandes d'essuie glace et d'indicateur de changement de direction, ils sont ici remplacés par des basculeurs originaux situés sur un boîtier solidaire du moyeu du volant. Amusant et efficace. Saluons en outre la bonne disposition centrale et latérale des grilles d'aération.

4

Décor intérieur : Même si le goût reste une affaire d'appréciation personnelle, nous n'avons pas beaucoup aimé la décoration intérieure de la Malaga. Velours chiné des sièges par ailleurs assez bien dessinés, moquette synthétique brillante du sol, aspect "cheap" des plastiques nous font regretter que les pères de la Malaga n'aient pas joué le jeu de la sobriété et de la classe. Cela ne coûte pas plus cher et convient tellement mieux à une voiture.

5

Finition : Le défaut évoqué au chapitre quatre est d'autant plus regrettable que la finition de la Malaga est largement digne de celle des meilleures berlines européennes. Ses tôles, protégées par cataphorèse (la Malaga est garantie six ans contre la corrosion) sont recouvertes d'une peinture de haute qualité qui confère à l'ensemble un aspect luxueux des plus agréables. Quant aux plastiques, tissus, velours intérieurs, ils ont été visiblement collés, cousus, posés, avec un réel amour du travail bien fait. Ce serait là le résultat d'une étroite collaboration entre Seat et VW, chargé d'imposer et de surveiller la qualité des chaînes de production espagnoles. Comme ce souci de la qualité concerne aussi bien les ouvriers, les concep-

teurs et les concessionnaires Seat, le résultat obtenu semble des plus probants et pourrait bien donner à la firme d'outre Pyrénées une réputation flatteuse.

6

Moteur : Comme ils ont fait appel à Giugiaro pour la ligne, à VW pour la production, les pères de la Seat ont fait appel à Porsche pour les aider à créer un ensemble mécanique performant. Il s'agit d'un quatre cylindres super carré à chambres de combustion dans le piston et arbre à cames en tête. Proposé en version , 1,21, 1,51 et 1,71 diesel, il est surtout remarquable par son silence de fonctionnement, son absence de vibration et son aptitude, (dans le cas du 1,51), à rouler indifféremment au super ou à l'essence sans plomb. Mécanique très vivante, même si elle ne prétend pas à un comportement sportif, le moteur de la Seat grimpe allègrement en régime et jouit d'une belle souplesse d'utilisation. De quoi satisfaire les apprentis-pilotes comme les dévoreurs de kilomètres.

7

Boîte de vitesses et freins : Aussi mise au point par Porsche, la boîte de la Malaga est une petite merveille de précision et de rapidité. Tout au plus peut-on lui reprocher la longueur de course de sa timonerie, mais ce défaut est largement compensé par la douceur de son maniement. Quant à ses freins, à disques et étriers flottants à l'avant et tambours à l'arrière, ils sont parfaitement adaptés aux performances de la voiture et se révèlent à l'usage aussi doux qu'efficaces. Dommage que la course de la pédale soit aussi importante, mais il ne s'agit peut-être là que d'une question de réglage.

8

Suspension : Sur le papier, la suspension de la Malaga ne présente pas de grande originalité. Quatre roues indépendantes, suspension Mac Pherson à l'avant, bras oscillants reliés par un ressort transversal à l'arrière. Alors, comment se fait-il qu'elle soit si efficace? Souple sans mollesse, elle absorbe en douceur les trous et les bosses, tout en assurant un parfait guidage des roues. De ce fait, la Malaga possède une tenue de route exemplaire, saine et rassurante, alliée à un confort de haut luxe. Un mariage que l'on ne rencontre que dans les grandes berlines.

9

Comportement : Ainsi suspendue, motorisée, équipée et accessoirisée, la Seat Malaga peut se vanter de posséder une homogénéité rare. Sans être un bolide, elle "croise" aisément à plus de 165 km/h. Sans jouer les machines de rallye, elle accroche, parfaitement neutre, dans les virages les plus serrés. Sans vouloir passer pour un dragster, elle accélère très efficacement, aidée en cela par un un train avant à la motricité exemplaire. En un mot, la Malaga est une voiture extraordinairement polyvalente, efficace dans tous les emplois et entre toutes les mains.

10

Niveau sonore : Ce joli tableau brossé de la Malaga ne serait pas complet sans une mention spéciale pour son silence de fonctionnement étonnant. Il est dû pour une part à l'architecture du moteur dont les cylindres sont intégralement entourés d'eau, et à une suspension très étudiée qui filtre toutes les vibrations et les bruits de roulement. Restent quelques sifflements de caisse, très peu gênants.

11

Fiche technique de la Malaga

1,5l : Moteur : Quatre cylindres en ligne transversal. Cylindrée : 1 461 cm³. Culasse plate type Cross Flow et pistons Heron. Arbre à cames en tête. Vilebrequin à cinq paliers. Allumage électrique transistorisé. Alimentation par carburateur double corps. Puissance maxi : 85 ch DIN à 5 600 tr/mn. Couple maxi : 12 mkg à 3 500 tr/mn. Puissance fiscale : 6 cv. **Transmission :** Traction avant. Embrayage monodisque à sec. Boîte de vitesses à cinq rapports. **Direction :** à crémaillère. **Freins :** Av. disques à étriers flottants. Ar. Tambours. Deux circuits indépendants. Assistance par servo frein à dépression. **Suspension :** Quatre roues indépendantes. Av. type Mac Pherson. Barre stabilisatrice. Ressorts hélicoïdaux, amortisseurs hydrauliques. Ar. Bras oscillants et amortisseurs télescopiques reliés par un ressort transversal. **Mensurations :** Longueur : 4,25 m - largeur : 1,65 m - Hauteur : 1,40 m. Poids : 975 kg. **Performances :** Vitesse maxi : 165 km/h. 1000 u d.a : 34,7 s. 0 à 100 km/h : 13 s. **Consommations officielles :** 4,9 l à 90 km/h, 6,5 l à 120 km/h, 9,1 l en cycle urbain. **Prix :** 65 100 F.

Georges RENOU

BOCANDE

(suite de la p. 44)

ils jouent une finale sans précédent dans un stade qui voit défiler tout le sud du Sénégal. Récital de Jules et compagnie contre l'équipe des mécènes de la capitale, le Jaraaf. Laissons l'intéressé nous faire le récit : « C.A.S.A. était une excellente équipe, très technique, homogène et disciplinée. Nous avons révolutionné le football sénégalais avec la complicité de nos supporters. Cette finale nous avait permis de dicter notre loi au Jaraaf. A Ziguinchor, ce fut du délire. La ville entière pleurait d'émotion. Des moments inoubliables pour l'ensemble des sportifs de toute la Casamance. » L'année suivante, suivez bien, parce que cette finale va marquer le tournant de la carrière de Jules : « C'était le drame ! Nouvelle finale pour notre équipe ; cette fois, nous étions opposés à la Jeanne-d'Arc. Le stade refuse du monde, en première mi-temps, l'arbitre siffle un penalty imaginaire contre nous. Ce n'est que grâce à mon intervention que l'on dut de ne pas assister au retrait du C.A.S.A. Malheureusement, à la fin de la rencontre que nous avons perdue, je ne pus maîtriser mes nerfs et me lançai impétueusement vers l'arbitre pour lui exprimer mon désaccord quant à sa façon d'exercer au cours d'un match de football... Un terrible coup de pied quelque part !.. La sanction fut sévère, très sévère : suspension à vie ! »

Une telle sanction signifie : plus de football pour tout le reste de la vie. Quel film se déroulait dans la tête de ce footballeur à la carrière prometteuse : « J'ai failli devenir fou. Je ne pouvais pas imaginer une vie sans football. Tous mes projets d'aller sous d'autres cieux étaient subitement à l'eau. Quelques mois après ce « folklore », je fus gracié, et l'on m'implora de me remettre au service de l'équipe nationale. Mais j'avais très envie de partir. »

Depuis le début de saison, Bocandé explose : 15 buts en 25 matches !

Le malheur des uns faisant souvent le bonheur des autres, Jules prépara sa valise qui n'était plus loin de ressembler à celle de la Portugaise Linda de Suza. Au coin de la rue, c'est un industriel belge, Henri Fontaine, en voyage touristique, qui arriva à convaincre l'ancien « prisonnier » de la fédération sénégalaise, de tenter sa chance en Belgique : « C'est en janvier 1981 que j'ai débarqué en Belgique. Il y avait de la neige. C'était la première fois que j'en voyais. J'ai été très impressionné. J'ai eu très froid. C'est l'ennemi numéro 1 de l'Africain qui arrive en Europe. »

A l'orée de sa deuxième saison en terre belge, Jules reçut des propositions du grand Anderlecht. Martin Lippens était mandaté pour conquérir le « tirailleur » sénégalais : « Pendant trois jours, je n'avais pas fermé l'œil. Lozano, Coeck... c'était fabuleux !... » Pour Jules, il ne fallait pas renouveler les mêmes erreurs commises avec les dirigeants de Tournai : « Il m'assurait une intégration dans le lot des "22", sans toutefois avancer une place de titulaire. Je ne voulais pas du tout jouer les seconds rôles au sein d'une équipe où j'avais la possibilité d'évoluer sans crainte de décevoir. » Tandis qu'il réfléchissait sur la direction à prendre, Yves Barre, de Seraing, sonna à la porte de sa maison en lui faisant comprendre ceci : « Jules, mon club est à la recherche d'un avant-centre. Je sens que vous êtes l'homme qu'il nous faut. Je vous assure une place en équipe première. » Un petit match-test comme Waremme. Il était temps que Jules se décide, car Lippens revenait à la charge. Tout fut réglé à quelques heures de la fin de la période des transferts : « Je trouve qu'Anderlecht était un peu risqué pour moi. J'avais tout à gagner dans cette nouvelle aventure avec Seraing. J'allais enfin pouvoir vivre sans mourir de faim. » Cette grande assurance ne l'empêchera pas d'avoir des débuts difficiles avec son nouveau club. Un autre étranger, Danois de surcroît, pointait son nez au poste d'avant-centre. Il s'agissait d'Agerbeck. Le Scandinave, au cours d'un match amical, était titularisé. Comble de malheur, il marqua un but avant de céder sa place à Jules. « Je devais relever le défi, déclare Jules, en marquant moi aussi. Ce que je fis et le Danois était aussitôt oublié. » Jules récidivera quelques jours plus tard au tournoi de Liège devant un opposant très puissant, le Bayern de Munich. Il sera crédité d'un de ses récitals dont il a le secret. Il était au violon, à la clarinette, au piano et à la contrebasse. Dans ces cas, c'est l'adversaire qui trinque. Il inscrit le premier but et celui de la victoire. La première chose qui impressionne chez Jules, c'est son physique : 1,86 m, 80 kg. Avec Seraing, il réussit des saisons remarquables. Un parcours impeccable pour accéder en Première Division. Dans cette équipe, même Kabongo, l'actuelle vedette du R.C. Paris n'avait pas de place. Se sentant des ailes, il plia bagages à destination de la Lorraine, plus précisément Metz : « Comme tout bon professionnel, j'avais envie de découvrir autre chose. Les clubs qui voulaient de mes services ne manquaient pas, mais j'ai toujours besoin de me remettre en cause avec de nouvelles tentatives. » Une première saison messine mi-figure, mi-raisin, malgré un parcours remarquable en coupe de l'U.E.F.A. Alors à quoi peut-on attribuer son état de grâce depuis le début de sa deuxième saison en France ? Des buts à la pelle en championnat, une réconciliation avec les dirigeants du football de son pays qui a permis à l'équipe nationale de pouvoir participer à la prochaine Coupe d'Afrique des Nations. « J'ai eu une véritable prise de conscience en modifiant ma façon de vivre. Je me suis dit : tu es engagé pour marquer, pourquoi ne pas se concentrer. Il fallait être présent devant. Pourvu que ça dure. En ce qui concerne le Sénégal, je devais d'abord me réconcilier avec le public ! » Aujourd'hui, Jules fait l'unanimité en Lorraine, au point qu'on envisage une quête municipale pour le conserver dans l'équipe de Metz.

Papa Samba Mbow

Jules Bocandé : l'Afrique à fleur de peau.

MEXICO 86

(suite de la p. 24)

les finances de ce Mundial et ceux qui les manœuvrent, jugements sans grande valeur dans un pays où, aux yeux des gens, pouvoir et corruption marchent systématiquement de pair (il est vrai que le passé n'a pas épargné les Mexicains sur ce plan)...

La veille, le président de La Madrid avait inauguré le très beau centre international de presse, excellent outil de travail mis à la disposition des journalistes, face au bois de Chapultépec. C'est le début du quartier résidentiel de Mexico, qui s'étend jusqu'aux hauts de Reforma. Rien à voir avec l'immense banlieue populaire qu'est Neza, où les enfants en bas âge doivent travailler pour survivre. Non, ici, à Reforma, des petites filles bien propres et bien élégantes s'adressent en ces termes à leurs professeurs dans les salles miroitantes de leurs classes de danse : « Mademoiselle, je ne pourrai venir demain. Maman m'emmène chez le dentiste, à Houston. » La variante peut être New York, « afin d'y choisir une robe pour la réception que nous donnons samedi ». Football ou pas, les Mexicains ne sont pas dupes de ces injustices. Certains d'entre eux l'ont fait savoir, le jour du tirage au sort, près du Foro 2 de Televisa, avec leurs banderoles de « protesta ». Images fugitives à travers les vitres teintées d'un autocar climatisé auquel les sirènes des forces de l'ordre ouvrent la route. Images importantes.

Le Foro 2 n'était pas le lieu initialement choisi pour le tirage au sort. La commercialisation du Mundial n'étant pas appréciée des intellectuels mexicains, ils ont refusé que le sorteo ait lieu au Palais des Beaux-Arts. Quand l'auditorio Nacional et le musée d'Anthropologie furent également jugés impropres, on se replia donc sur les locaux de Televisa, trop heureuse de s'offrir cette pub.

Après un son et lumière réussi dans un décor d'archéologie mexicaine, le tirage pouvait commencer. Avec des mains innocentes pour donner une note de fraîcheur à une tribune où les barons de la F.I.F.A. ressemblaient à des dignitaires du Kremlin un jour de parade. Exclamation pour le groupe A (Puebla) où l'Italie, l'Argentine et la Bulgarie forment une jolie triplette face à la fragile Corée. Pour le groupe E (Queretaro), considéré comme le plus difficile, avec R.F.A., Uruguay, Écosse et Danemark, ou pour le groupe F (Monterrey), très ouvert avec Pologne, Portugal, Angleterre et Maroc. Robson doit être content. Dans le groupe D (Guadalajara), on s'accorde à penser que la tâche du Brésil sera facile avec l'Espagne, l'Algérie et l'Irlande du Nord. On oublie peut-être que les Brésiliens connaissent actuellement de sérieux problèmes. Quant au groupe C, celui de Léon et de la France, Henri Michel a résumé la situation en quelques mots : « Afficher de la satisfaction serait prétentieux. De la déception serait excessif. »

Nous avons vu personnellement jouer les trois adversaires de la France en cette année 1985. Le Canada, c'est vrai, ne paraît pas capable de nous poser de bien gros problèmes. Son style de jeu est d'un britannique très primaire. Kick and rush pur et simple.

L'U.R.S.S. non plus ne donne pas dans le génie. Elle est cependant solide en défense avec Dassaev et Chivadze, et très habile en contre avec un meneur, Tcherenkov, et un finisseur, Protassov.

La Hongrie n'est pas mauvaise collectivement. Detari est un bon organisateur de jeu, Sallai un arrière-droit remuant, Esterhazy et Nyilasi, deux attaquants de valeur et Kiprich, un faux ailier droit dangereux.

L'équipe de France, si elle joue à son meilleur niveau, a très nettement les moyens de s'imposer face à de tels adversaires. Mais ça, c'est l'affaire des joueurs et d'Henri Michel. Alors, en route pour la grande aventure ! ⚽

Francis Huertas

LA PLUS FOOT DES RADIOS

Fréquence Ille

99.2 F.M. stéréo

LES SOIREES FOOTBALL SUR FREQUENCE ILLE C'EST...

A PARTIR DE 20 HEURES
CHAQUE SOIR DE MATCH SUR 99.2 F.M.

Les matches sur ***Fréquence Ille,*** c'est le direct permanent, le grand témoin de la rencontre.
Pendant le match vous ÊTES sur la pelouse.
Après, vous RENCONTREZ les joueurs dans les vestiaires.
Et tous les résultats de première et seconde divisions, la grille gagnante du Loto Sportif.

Sur Fréquence Ille, vous êtes avec le Stade Rennais.

LES ACTEURS : PHILIPPE BASTILLE, PIERRE LECONTE, DOMINIQUE MLINARSKY

MICRO V.O LE MAGAZINE DE LA

L'AVENTURE EST AU COIN DU CLAVIER.

"Les héros de la micro n'ont pas froid aux disquettes. En quelques mois, les nouveaux aventuriers font la Une et entrent dans la mémoire. Dans leurs valises, quelques idées, beaucoup de passion et des dents longues comme ça!"

Dans Micro V.O, des trucs, des astuces, des nouveautés... Tout sur votre Apple, Atari, Amstrad, Thomson, Sinclair, MSX, Oric, Commodore et 24 pages de programmes.

Foncez sur Micro V.O, la micro passion commence page 1.

N° 3

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

MICRO PASSION

onze

JANVIER 1986
N° 121

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Claude Bosle
Papa Samba M'Bow
Guy Mislin
Cécile Guilbaud.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 13 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 143 F ; ÉTRANGER, 201 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 181 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : FEP s.a., HOLPA s.a. RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 270 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1984

onze

N° 122 AVEC L'ACTUALITÉ DU MUNDIAL 86 PARAITRA LE MARDI 4 FÉVRIER

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s) et je vous envoie la somme de . . . . . x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze"

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le 15.04.86 **à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08**

EDI-MONDE R.C. Paris B 311088421

FOOT CENTER 1986

FOOT CENTER

CADEAU

Pour tout achat avant le 30.01.86 vous recevrez :
- le nouveau catalogue
- un cadeau surprise

PARIS ST-G. Réf. PSG — NANTES Réf. NAN — BORDEAUX Réf. BOR

METZ Réf. MET — ST-ETIENNE Réf. STE — MONACO Réf. MON

SUPER FRANCE

Survêtements FRANCE en vente dans notre nouveau catalogue

FRANCE blanc : Réf. FRABL
FRANCE blanc n° 10 : Réf. FRABLNUM

FRANCE bleu : Réf. FRA
FRANCE bleu n° 10 : Réf. FRANUM

JUVENTUS n°10 Réf. JUVNUM — JUVENTUS Réf. JUV

NEBRASKA ADIDAS

« Il se plie ! et quel prix » :

Sac de sport et voyage pliable, côté carré avec poche latérale plaquée, poignées et bandoulière en polypropylène bicolore. Très pratique et prix intéressant.
Dimensions : 50 x 25 x 25 cm.
Coloris :
Gris clair/Roy — Réf. SAC NE/G
Rouge/Noir — Réf. SAC NE/R
Noir/Rouge — SAC NE/N
Prix : 99 F.

Nouveau catalogue contre 5 F en timbre poste

BALLON "MATCH"
Cuir et synthétique, réglementaire, triangle rouge/noir.
Réf. BAMAT : 195 F

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France bleu et FRABL pour FRANCE blanc. Avec les numéros 10 : JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France bleu et FRABLNUM pour France blanc. N° 10 sur short et au dos du maillot.

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
Composez le :
80.35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE-REMBOURSEMENT

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

ARTICLE	RÉF.	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
		6/8 ans ou 10/12 ans	0/1 ou 2/3	4/5	6/8 ans ou 10/12 ans	0/1 ou 2/3	4/5
Bordeaux	BOR	201 F	225 F	249 F	320 F	345 F	370 F
France Blanc	FRABL	194 F	225 F	230 F	325 F	350 F	355 F
France Blanc n° 10	FRABLNUM	205 F	236 F	241 F	335 F	361 F	366 F
Juventus	JUV	181 F	199 F	211 F	314 F	335 F	340 F
Juventus n° 10	JUVNUM	192 F	215 F	225 F	328 F	350 F	352 F
France Bleu	FRA	187 F	218 F	223 F	317 F	343 F	348 F
France Bleu n° 10	FRANUM	198 F	229 F	234 F	328 F	354 F	359 F
Metz	MET	175 F	185 F	199 F	295 F	305 F	325 F
Monaco	MON	190 F	199 F	220 F	310 F	325 F	345 F
Nantes	NAN	195 F	205 F	228 F	315 F	330 F	353 F
Paris St-Germain	PSG	187 F	199 F	214 F	314 F	328 F	341 F
St-Etienne	STE	185 F	195 F	205 F	320 F	335 F	340 F

CORRESPONDANCE DES TAILLES					
Stature en cm	114/126	138/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12 ans	0/1	2/3	4/5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande.
Composition et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles.
En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible. Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30.01.86 dans la limite des stocks disponibles.

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 francs
RCS Dijon 312.857.519 79 B

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER 085

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
FRAIS D'ENVOI			FRAIS D'EMBALLAGE : +			5.00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

◀ FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 16,10 F à ajouter aux frais d'envoi.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste)

NOM : _____ PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
LOCALITÉ : _____
CODE POSTAL : _____ B. DISTRIBUTEUR : _____

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

Qu'on le veuille ou non, le résultat dépend de la manière.

Comment peut-on prétendre que seul le résultat compte ?! Ce serait oublier le plaisir du matin, un moment... calme... serein.

Des gestes simples, précis, un peu d'eau chaude et un rasage avec Gillette Contour. Plaisir fort... Important.

Se raser avec Gillette Contour, c'est éprouver une sensation à part.

Peut-être est-ce dû à sa tête pivotante caressant votre visage, ou à la confiance que vous avez dans ses deux lames.

Ou peut-être est-ce tout cela réuni qui vous donne le rasage le plus précis et le plus confortable de Gillette. Dommage que l'on ne se rase qu'une fois par jour.

Gillette®

Contour®

L'un des grands moments de la matinée.